

Le Comité des Quatre a fixé les termes de la modification de détail apportée au statut du bassin de la Sarre.

EN PAGE 2 : UNE INTERVIEW DE M^{me} KOLTCHAK EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.108. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

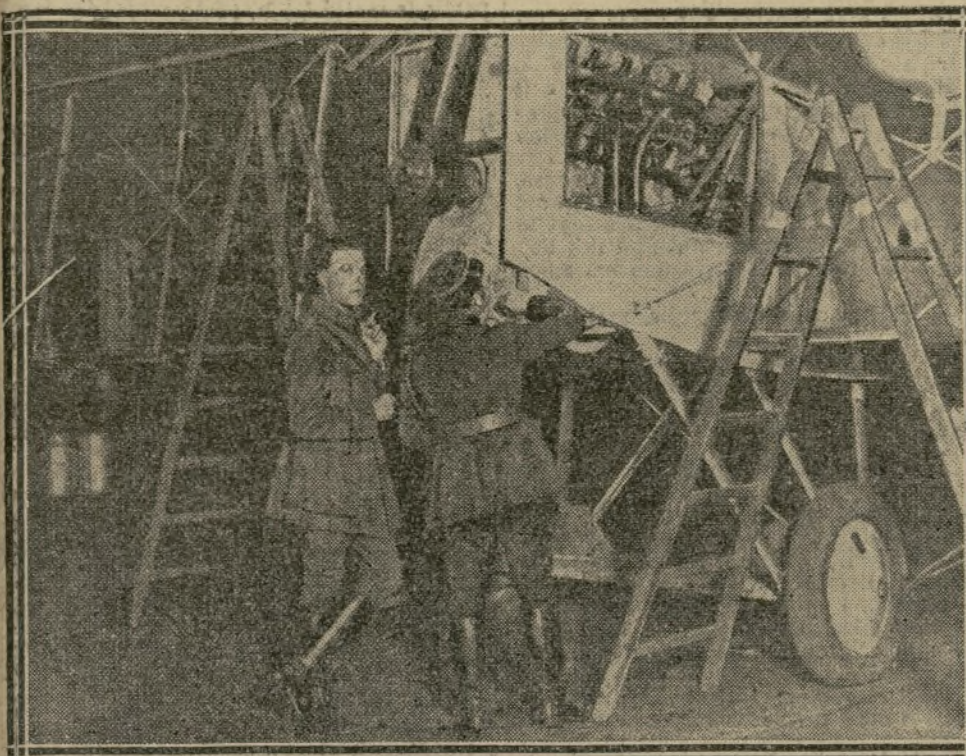
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
25
MAI
1919

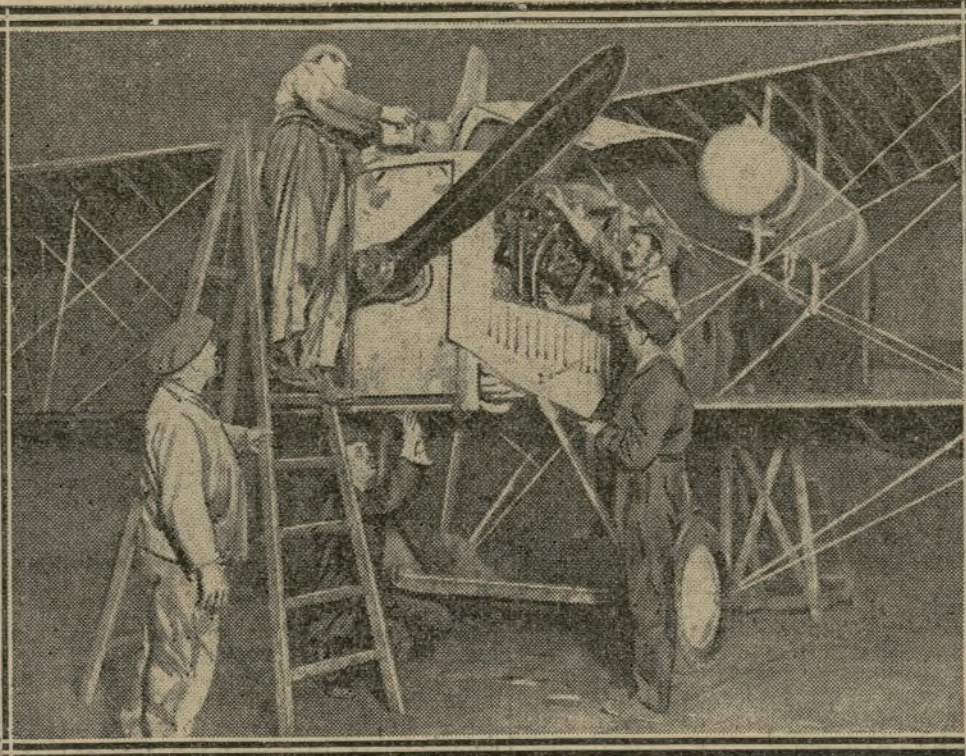
Il y a peu d'hommes à qui l'on doit savoir gré de leurs vertus : il y en a peu dont on doit haïr les vices. Réflexion bien propre à nous rendre indulgents et modestes.
GONIA DE PALAJOS.

LE DÉPART DE ROGET ET DE COLI POUR LE MAROC

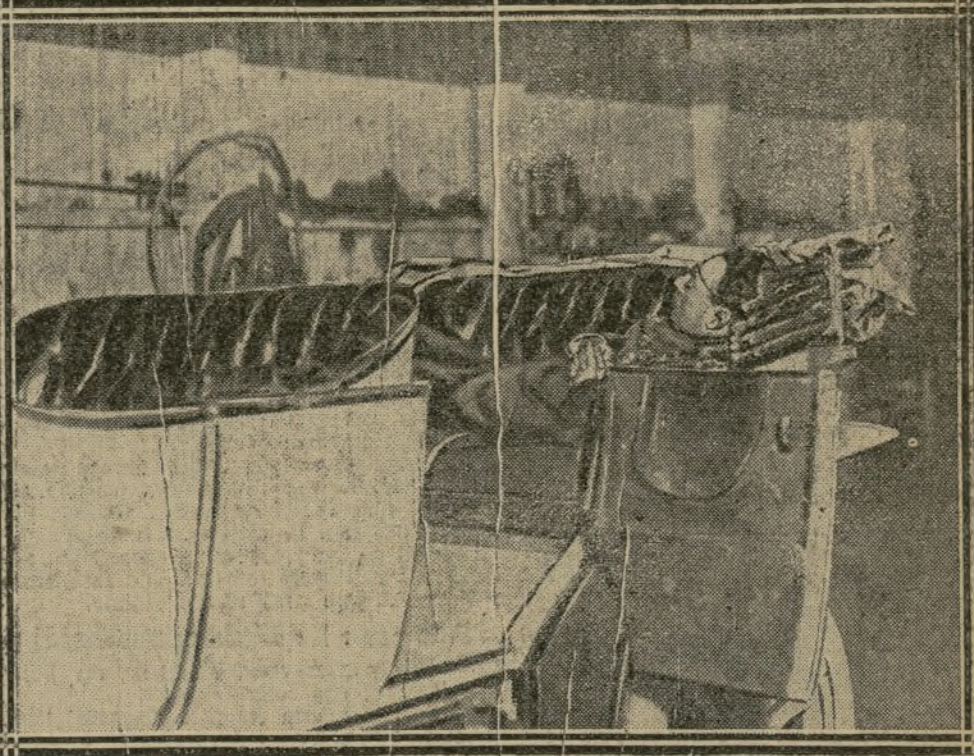
PHOTOS PRISES PENDANT LA VEILLÉE DES AVIATEURS JUSQU'A LEUR ENVOL



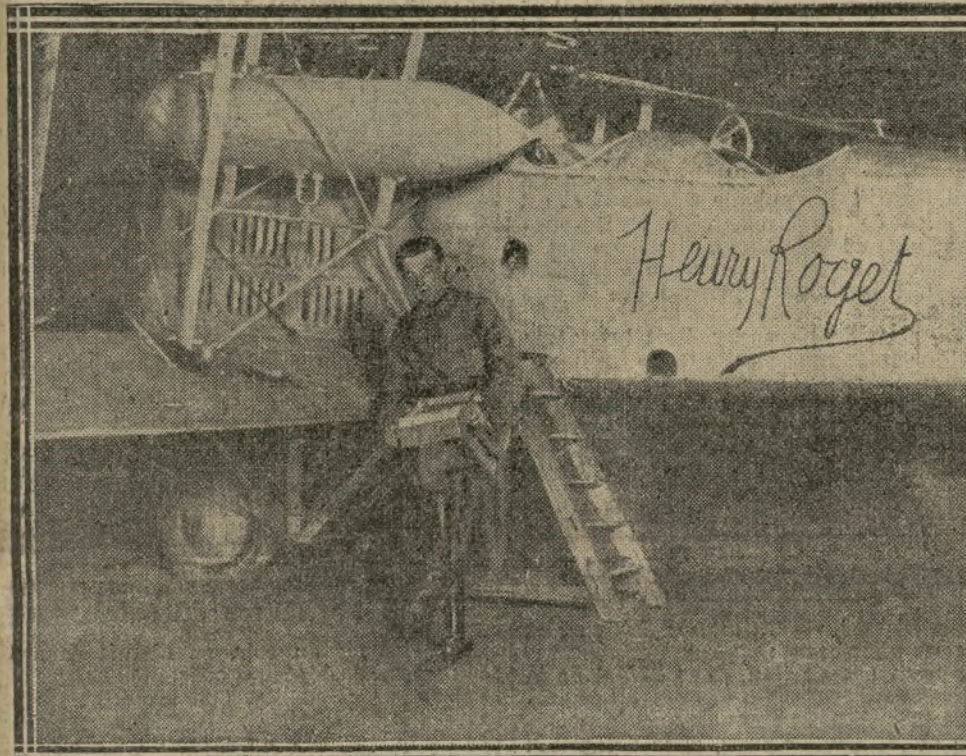
23 HEURES : L'INSPECTION DU MOTEUR



23 HEURES 30 : LES MÉCANICIENS FONT LE PLEIN



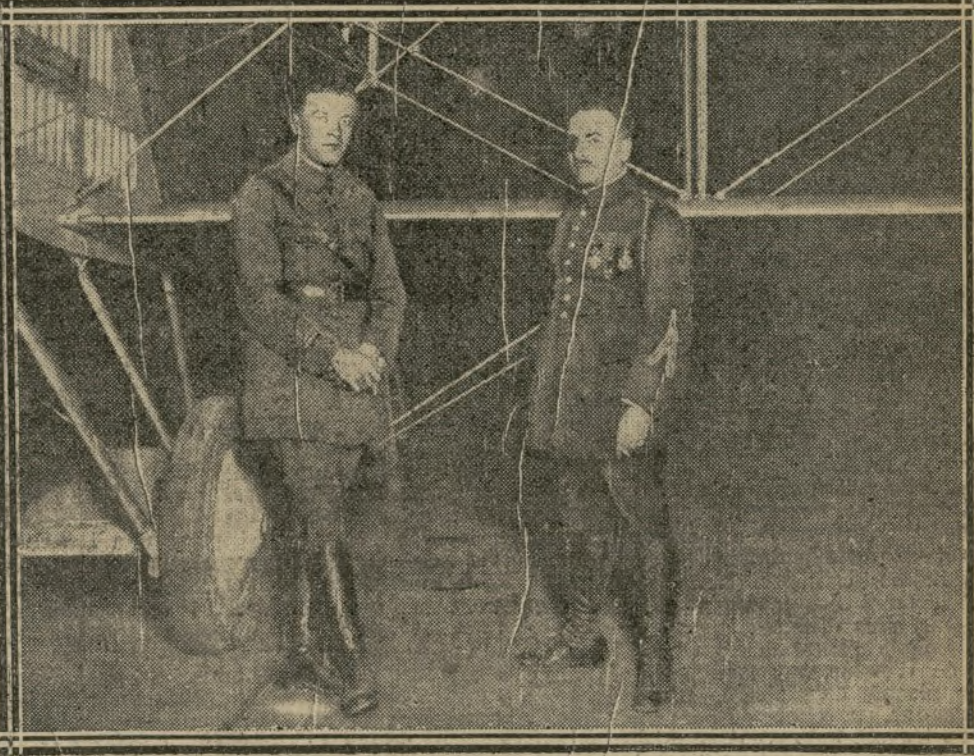
MINUIT : LE CAPITAINE COLI SE REPOSE



MINUIT 30 : ROGET REGARDE SA CARTE



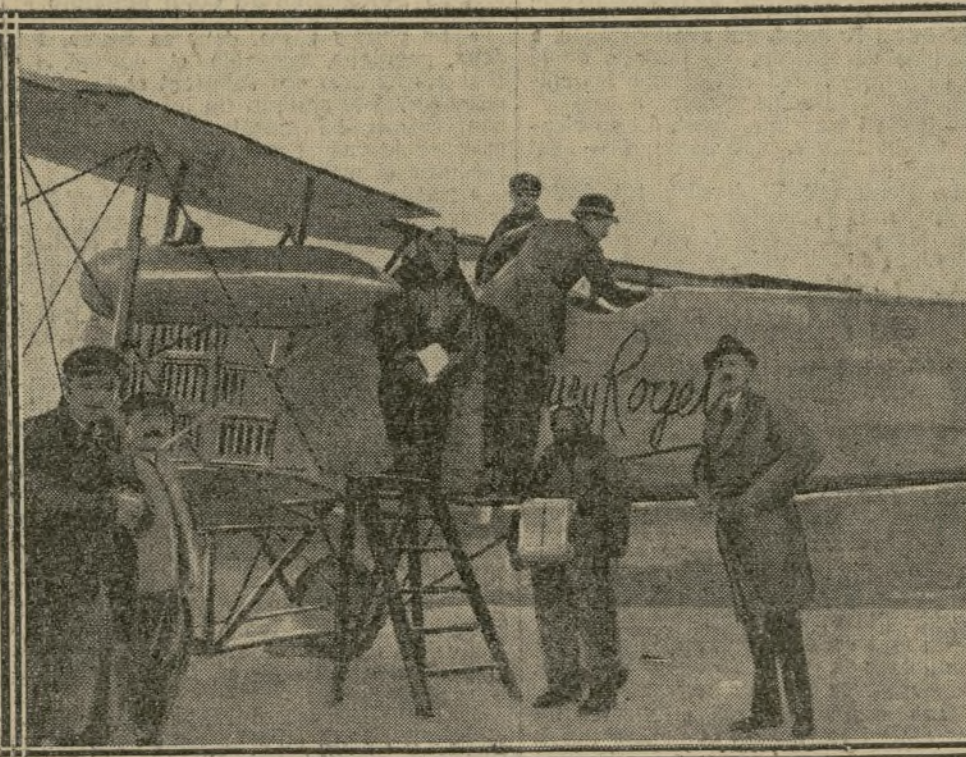
2 HEURES : ROGET ET COLI FONT L'INVENTAIRE



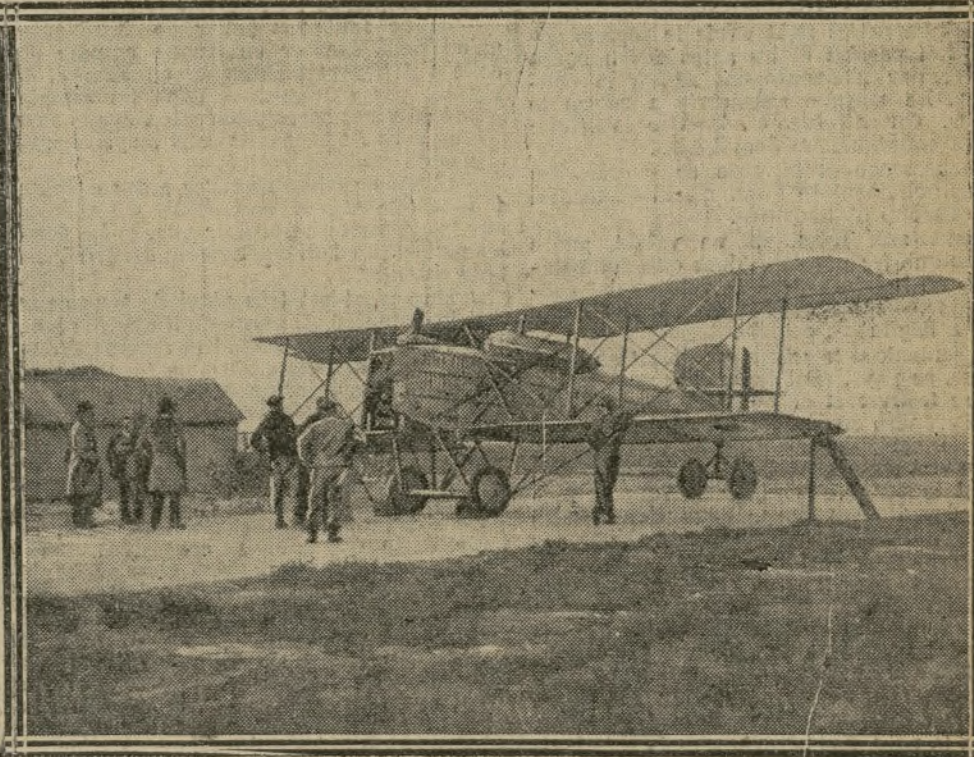
3 HEURES : LES AVIATEURS ATTENDENT LE JOUR



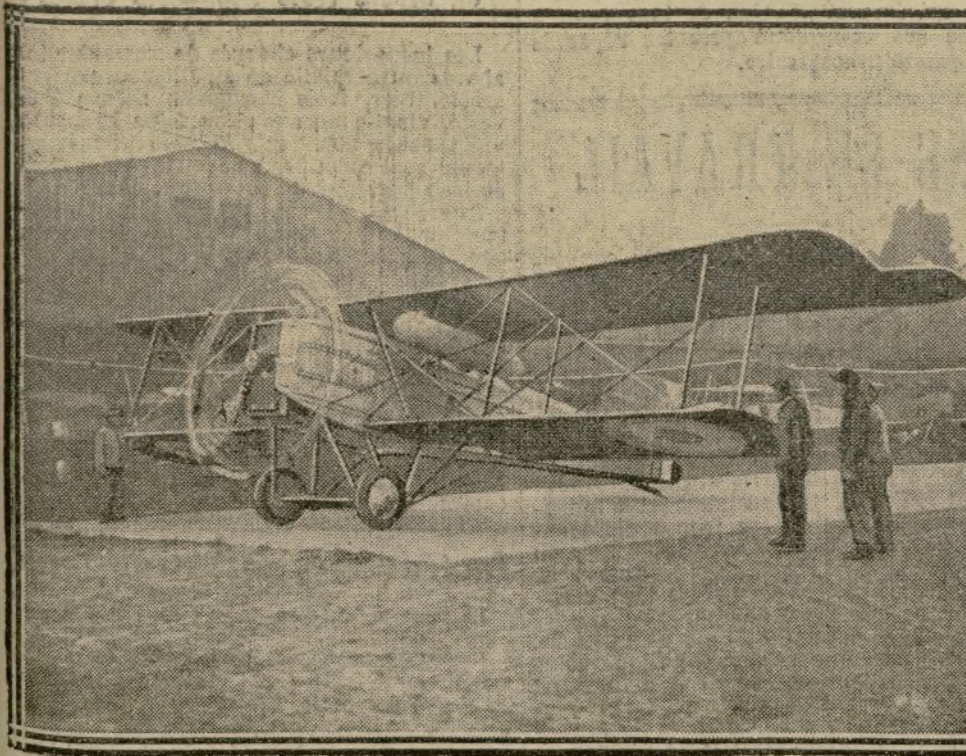
4 HEURES : ROGET ET COLI S'ÉQUIPENT



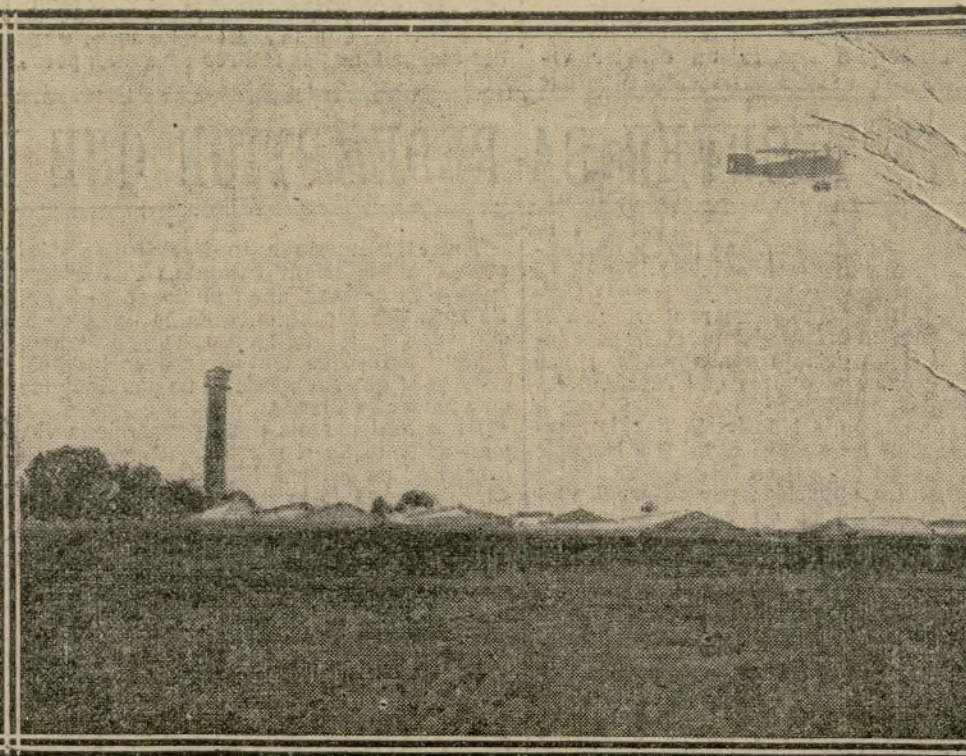
5 HEURES : ROGET MONTE A SON BORD



5 HEURES 10 : LA MISE EN MARCHÉ



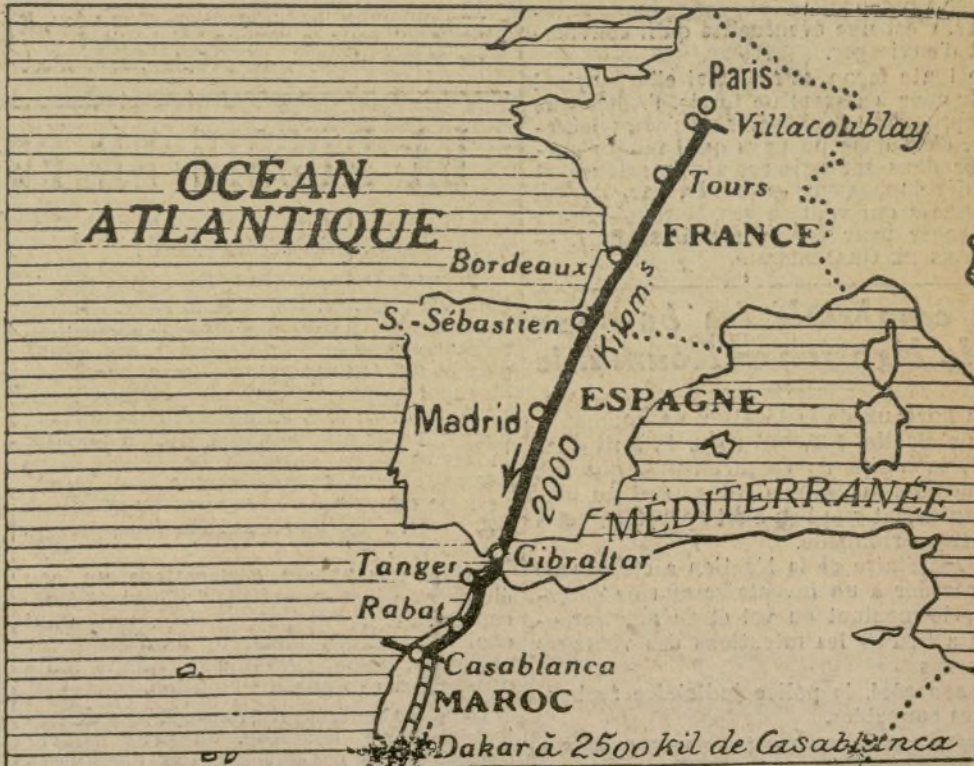
5 HEURES 15 : L'APPAREIL VA DÉMARRER



5 HEURES 17 : ROGET ET COLI SONT PARTIS !...

Le lieutenant Roget et son passager observateur Coli, qui, en janvier dernier, réussirent le magnifique exploit de passer de France en Algérie sans escale, ont tenté hier le raid Paris-Casablanca : soit 2.300 kilomètres. Suivant le succès de leur tentative, ils pousseront peut-être jusqu'à Dakar. L'itiné-

raire choisi comportant de grandes difficultés, les aviateurs ont établi une longue carte, que l'un d'eux porte enroulée sur la poitrine et qui se déroule pendant le voyage. Après avoir soigneusement vérifié leur appareil et leurs bagages, avoir dormi et s'être restaurés, Roget et Coli sont partis à 5 h. 15.



LE PARCOURS QUE LES AVIATEURS S'ÉTAIENT TRACÉ

LE TRAITÉ DE PAIX

L'ALLEMAGNE SIGNERA
MAIS TIENDRA-T-ELLE
SES ENGAGEMENTS ?LE GOUVERNEMENT ACTUEL N'A NULLEMENT
LA CONFIANCE DU PAYSSi elle parvient à échapper à l'anarchie
totale, l'Allemagne ne reprendra son
équilibre qu'assez lentement.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, 20 mai 1919. — Les Allemands n'ont pas la vision nette de leur situation morale dans l'Europe nouvelle. C'est une constatation qui en entraîne beaucoup d'autres. Cet état particulier des esprits dans les classes dirigeantes qui consiste à nier l'évidence des faits et à vouloir couvrir le passé du voile rouge de la démocratie sociale exerce une influence pernicieuse sur tout le corps social. En somme, l'Allemagne se considère actuellement comme une victime des événements, et elle agit comme telle, au lieu de reconnaître loyalement le cas de folie collective et d'indispensable orgueil qui l'empêche de déchirer la Grande Guerre. De même, chacun cherche à esquiver les responsabilités de la défaite : « Si l'Allemagne a été battue, me déclare le comte Reventlow, c'est par suite de son manque d'esprit national. » Quant à l'empire : « Sa chute est due à la faiblesse de ceux qui assumèrent le pouvoir. » Voilà qui est net et qui dispense de tout remords.

Mais certains vont encore plus loin, et, comme M. Rathenau, poussent l'audace jus-



COMTE REVENTLOW M. RATHENAU

qu'à menacer l'Europe, coupable d'avoir vaincu l'Allemagne. « Notre situation est profondément intéressante, me déclare le directeur de l'Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft, en ce sens que l'Allemagne va devenir le foyer de la révolution mondiale. » Qu'ils menacent ou qu'ils se lamentent, les Allemands sont restés tels qu'ils étaient. Un peuple se transforme lentement, même sous l'action de la défaite.

Donc, l'esprit public n'a pas sensiblement évolué, et, pourtant, l'organisation politique et sociale qui le soutenait dans son orgueil est fortement menacée.

L'agitation continue, et la position du gouvernement Scheidemann devient, chaque jour, plus difficile. Il est dévoré par les éléments d'extrême gauche, et l'Assemblée de Weimar, sur laquelle il s'appuie, ne représente déjà plus le pays. La crise économique, provoquée en partie par l'abandon du travail, aggrave encore la situation. Ce désarroi ne laisse pas d'être inquiétant à la veille de la conclusion de la paix. L'avenir de l'Allemagne la regarde elle seule, mais ce qui importe par-dessus tout, c'est de savoir avec qui l'on traitera et quelles garanties peut offrir le régime actuel. Les paroles et les actes des hommes de Weimar n'encouragent pas à la confiance. La morgue allemande a repris le dessus. On se refuse à admettre la défaite et ses conséquences inévitables.

Inconscience et névrose de guerre. Tel est actuellement le bilan moral et mental de beaucoup d'Allemands.

Quant aux actes, ils ne valent guère mieux que les paroles. Alors que l'Allemagne a un besoin urgent de relèvement économique, les ouvriers chôment et s'adonnent à l'agitation sociale.

Cependant, si le calme renaissait en Allemagne, ce pays, dont les usines sont intactes, se trouverait de nouveau en condition de reprendre son effort économique.

Nulle part, dans les milieux politiques, on ne voit apparaître les hommes qui pourraient tenter le sauvetage de l'ancien empire des Hohenzollern. Pour s'en rendre compte, il suffit d'assister aux débats de l'Assemblée de Weimar.

Pendant que l'Empire est livré à l'anarchie, les députés percent inlassablement et paraissent incapables d'apporter des solutions pratiques. Quant au gouvernement, il est aux prises avec des difficultés inextricables, et il n'a pas la confiance du pays.

A mon avis, le cabinet Scheidemann signera la paix, mais quelle sera la valeur de cette signature ? Demain, le régime Ebert-Scheidemann peut être emporté par la tourmente, et ses successeurs peuvent se refuser à reconnaître les engagements antérieurs. C'est une éventualité qu'il convient d'envisager.

De toute façon, et même si elle parvient à échapper à l'anarchie totale, l'Allemagne ne reprendra son équilibre qu'assez lentement. C'est donc un pays qu'il faudra surveiller dans ses agissements intérieurs et son développement extérieur, car, durant les années qui vont suivre, il représentera un danger pour ses voisins immédiats. — CHARLES DE GRANDCHAMP.

On cambriole les bureaux
de la légation de Roumanie

Les bureaux de la légation de Roumanie, rue La Boétie, 122, ont été, la nuit dernière, la visite de cambrioleurs, qui ont fouillé un peu de tous côtés. C'est au matin seulement que l'on s'est aperçu de cette tentative criminelle.

Un secrétaire de la légation a été chargé de procéder à un inventaire afin de déterminer le montant du vol et de préciser s'il y a lieu — les intentions des visiteurs nocturnes.

De son côté, la police judiciaire recherche les coupables.

SHAPEAUX

León
21, Rue Daumesnil,
95, Ch.-Élysées.

ÉCHAPPÉE A LA TOURMENTE

Mme KOLTCHAK, FEMME DE L'AMIRAL RUSSE, ÉVOQUE
SES SOUVENIRS DE LA RÉVOLUTION A SÉBASTOPOL

Elle attribue à la misère et aux privations les troubles auxquels la Russie est en proie, et elle estime que les ouvriers, les paysans et les soldats aspirent, de tout leur cœur, au rétablissement de l'ordre à quoi s'emploie l'amiral.

LA TERREUR SOUS LA DICTATURE DES BOLCHEVIKS

Mme Koltchak, femme de l'amiral russe dont les troupes battent les bolcheviks dans le gouvernement d'Omsk, est à Paris, avec son jeune fils. Elle a bien voulu nous recevoir en l'hôtel familial du vieux faubourg Saint-Germain où elle a élu résidence.

— Je n'ai, nous dit-elle, aucune mission officielle à remplir et ne puis vous faire de déclarations d'ordre politique. Je suis ici comme une réfugiée. J'ai quitté Sébastopol, où je n'étais plus en sécurité, grâce à la fois douloureux et piteux. Le contraste est pathétique entre son sourire affaibli et la tristesse de ses yeux, d'un bleu pâle et comme délavé par les larmes. Grande et mince, sa nervosité se trahit, parfois, en gestes saccadés. Énergique, elle dut l'être, en dépit de sa frêle apparence. Elle ne donne plus l'impression de d'un fatalisme résigné, et que plus rien n'étonne.

« Patience : Koltchak ressuscitera ! » — Que pensez-vous, madame, du bolchevisme et des bolcheviks ? — Je n'ai aucun élément d'appréciation générale. J'ignore ce qui se passe à Moscou et à Petrograd. Je ne puis vous parler que de ce que j'ai vu à Sébastopol, et qui me semble assez représentatif de ce qui doit avoir lieu dans toutes les grandes villes russes.

« L'immense majorité du peuple n'est pas bolchevik dans l'âme. Mais la misère et les privations, le manque absolu d'organisation matérielle ont déterminé un mouvement dans les masses et provoqué des troubles dont il est difficile de préciser le caractère. En réalité, le peuple russe, très débonnaire, mais ignorant, tiraillé en tous sens par les controverses des innombrables théoriciens sociologiques, ne sait plus de quel côté se tourner. »

« Tout ce qu'il sait, c'est qu'il ne veut, à aucun prix, de retour à l'ancien régime tsariste. La liberté russe ne veut pas mourir. Les ouvriers, les paysans et les soldats aspirent, de tout leur cœur, au rétablissement de l'ordre, mais non au profit de l'autocratie et de la bureaucratie disparues. »

« Le peuple, sans oser l'affirmer hautement, a cause de la terreur bolchevik, est mené. Il a mis de grandes espérances dans l'action morale et militaire de l'amiral Koltchak. »

« Patience, disent entre eux les ouvriers, Koltchak va ressusciter ! »

« Mon mari pense, comme eux, qu'il y a un minimum de réformes sur lesquelles tous les hommes bons en Russie, pour- raient se mettre d'accord. Mais le moyen de s'entendre avec des énergumènes qui vous sautent à la gorge, et qui considèrent la bombe ou le revolver comme arguments décisifs de leurs systèmes politiques ? »

Un portrait de l'amiral Koltchak

— L'amiral Koltchak jouit-il d'une grande influence en Russie ? — Il ne faut pas juger de l'influence qu'on peut exercer en Russie comme de celle qui pourrait s'exercer en France. Il n'y a pas d'unanimité dans un peuple formé de vingt races différentes, éparées en des espaces immenses et sans moyens pratiques de communication.

« Chaque prolétaire russe a son opinion personnelle sur le socialisme. On discute sur les théories à perte de vue, et les foules malhonnêtes sont de l'avis du dernier orateur entendu. »

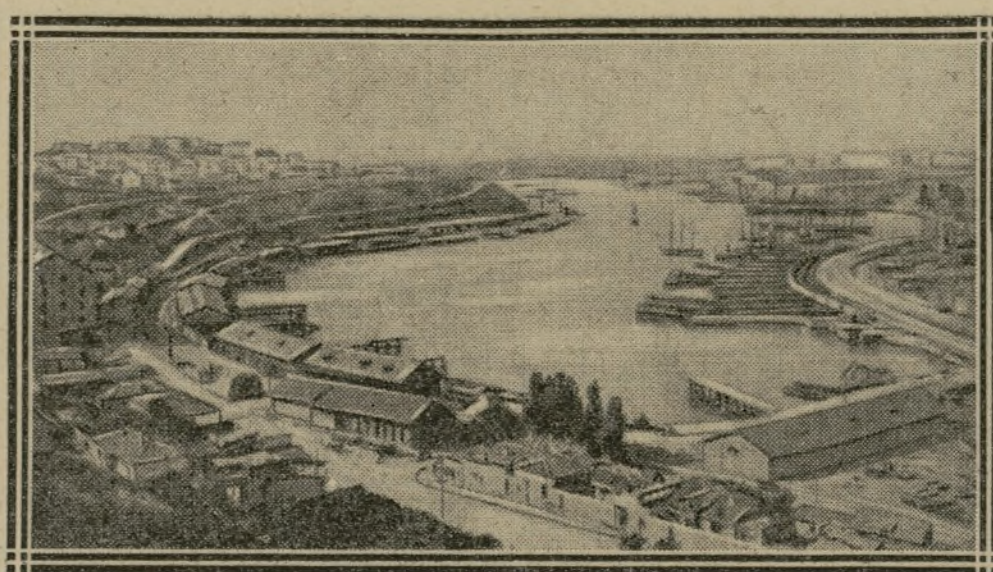
« Mon mari est très aimé de tous ceux qui le connaissent, parce qu'il est très bon, très juste et très ferme. Ses marins l'adorent, parce qu'il les a toujours bien traités. Ils étaient les mieux soignés de la marine russe, si bien qu'on les appelait, par dérision, les « gros museaux ». »

« Tant il avait bonne mine et santé florissante. Jamais il n'employa contre ses hommes des mots durs ou des châtiements corporels. Et, pourtant, son autorité fut, et reste, de toutes, la moins contestée. »

« La force de mon mari, c'est sa bonté sans faiblesse. Intraitable avec les malfaiteurs et les criminels, il ne ferait, pour rien au monde, du mal à un innocent. Il pardonnait tout aux pauvres égarés, aux sincères, aux ingénus, qui composent la grande masse populaire. Il pardonnait moins facilement aux fauteurs de désordre et d'anarchie qui ont déshonoré la Révolution russe. »

Sébastopol sous le régime bolchevik

— Comment, madame, avez-vous vécu, à Sébastopol, sous le régime bolchevik ? — Même dévoté, le peuple russe n'est



VUE GÉNÉRALE DU PORT DE SÉBASTOPOL

pas aussi méchant qu'on se plaît, parfois, à le dire. On découvre beaucoup de sensibilité et de générosité chez les petites gens. Jusqu'à présent, à ma connaissance, il n'y a pas eu, à Sébastopol, de meurtre de femme ou d'enfant.

« Les soldats et marins obéissent avec répugnance aux ordres féroces des dictateurs bolcheviks. Nous nous cachions dans une famille amie. Un soir, des soldats envahissent notre demeure. Affolée, la maîtresse de la maison téléphone au gouverneur bolchevik. « C'est l'ordre ! » lui répond-on. Les soldats enfoncent la porte à coups de crosse et perquisitionnent. Je vois mon visage avec mes mains et fais une grande terreur. Mon amie, très nerveuse, éclate en sanglots. Un matelot, brave homme, la console : — Calmez-vous, madame, dit-il. Ce que nous faisons nous répugne, mais on nous l'ordonne. »

« C'est un certain Spire, ancien colonel autrichien, et qui avait une grande influence dans les milieux bolcheviks, qui a organisé les massacres de décembre et de février. On a saoulé de vodka les matelots, après les avoir saoulés d'éloquence révolutionnaire. Jamais ils n'eussent accompli les atrocités qui furent commises, si ne s'étaient mêlés à eux les condamnés de droit commun et les forçats, libérés de prison par ordre des bolcheviks ! »

« Il y eut plus de 400 morts. Les fusils parlaient tout seuls. Dans les rues, les mères, les femmes et les filles cherchaient, parmi les cadavres, les leurs. »

« Pourquoi avez-vous tué celui-là ? disait une malheureuse à une brute ivre. — Il avait l'air d'un monsieur ! »

« L'amiral Koussnetsov, distingué par sa bravoure et adoré des matelots ; ses collègues Kassikof, chef d'état-major ; Nevitsky, Keleritz, Swynine sont conduits, pour être fusillés, vers le champ où s'entassaient les ordures de la ville. »

« Qu'avons-nous fait ? demandent-ils. — Vous n'avez rien fait, c'est entendu, leur répond-on. Mais vous avez mourir. »

« L'amiral Kalistof, qui avait défendu, à l'assemblée de Moscou, les intérêts de la flotte de la mer Noire, est, comme ses collègues, fusillé sans jugement. »

« Il était trop intelligent, dit en ricanant, un bolchevik. Ces hommes-là sont dangereux ! »

« Le lieutenant Wedernick fut également tué, sans le moindre prétexte. On a tué à Mme Lisenskampff son mari, le sixième jour de son mariage, avec son frère et son père... et ils étaient pauvres ! »

Une femme bolchevik

Mme Koltchak pétait nerveusement sous le mouchoir de batiste, et ses yeux fixes semblaient évoquer des souvenirs d'horreur.

« Il s'est passé à Sébastopol, pendant ces journées troubles, des choses affreuses. Le bolchevik Rogoway, amoureux de certaine dame, la menaça, par téléphone, de terribles vengeances. Dans la nuit, des matelots ivres entrent de force chez cette personne, emmènent son mari et le propriétaire de la maison voisine, qui leur demandait des explications. »

« Il faut vous faire une raison, dit un gradé bolchevik aux femmes éplorées. Vous ne reverrez plus ces hommes ! »

« Les malheureux allèrent les cierges devant les icônes, et prient, tandis que, dans la rue, écripée la fusillade. »

« La terreur la plus sanguinaire de Sébastopol est Mlle Ostrowska. Jamais elle plus farouche n'animait corps plus disgracié. »

« Tuez ! Tuez ! restait-elle aux bolcheviks. Tant qu'il restait un officier vi-

vant, le maximalisme ne sera qu'un vain mot ! Pillez et brûlez sans merci ! »

« Une pauvre femme demandait à ce monsieur le corps de son mari, fusillé. — J'ai bien le temps, lui répondit-elle, de m'occuper de semblables vœux ! »

« Mlle Ostrowska recevait, on ne sait d'où, des sommes considérables pour sa propagande. Elle rencontrait souvent, dans les réunions publiques, un jeune étudiant, M. Skorodinsky, véritable ami du peuple, et qui donnait des leçons gratuites aux illettrés. Ils discutaient, parfois, sur des questions de sociologie. Mlle Ostrowska, moins cultivée et moins intelligente, enragait d'être contredite. Elle détestait Skorodinsky, opposé aux mesures violentes, sensible, généreux et désintéressé. »

« Cette haine fut fatale au malheureux officier de marine. Comme il était à bord, surveillant ses marins, en train de peindre la coque de son vaisseau, un coup de fusil partit d'un bâtiment voisin, le *Hadj-Bey*, dont les matelots se firent remarquer par leurs atrocités. »

« On a tiré, dit Skorodinsky, et tout pâle, il tombe, blessé à mort. »

« Les matelots adoraient cet officier. Ils voulaient pour lui des obsèques solennelles. Tout Sébastopol, en deuil, assista au service funèbre, dans la cathédrale. Les officiers du *Hadj-Bey*, amis du défunt, tinrent à honneur de porter son cercueil au cimetière. »

« La cérémonie se termina à 3 heures. A 5 heures, les officiers qui avaient porté le corps de leur camarade furent fusillés. L'un d'eux, un petit midship âgé de moins de vingt années, mourut en disant : « Maman ! »

« Chaque séjour de Mlle Ostrowska à Sébastopol fut le signal de nouveaux massacres. Elle et l'autrichien Spire furent véritablement les âmes damnées de cette ville. Ils reçurent plus de 40 millions de roubles pour organiser les attentats. »

Des bolcheviks au cœur sensible

« Le peuple russe, dans sa masse, est doux, pacifique, serviable et dévoué. Ce sont ses maîtres qui l'abusent et l'incitent aux mauvaises actions. On lui a dit que le bourgeois était l'ennemi, et qu'il fallait en extirper jusqu'aux racines. Il obéit avec crédulité et inconscience. »

« Mais que de délicatesse et de bonté l'on trouve, parfois, en ces malheureux, quand ils ne sont point affolés de colère et d'alcool ! Au cours d'une perquisition chez moi, les matelots enlevèrent toutes les décorations de mon mari et de son père, parce qu'elles étaient des reliques de l'ancien régime. »

« Je leur montrai une médaille de simple soldat, décernée au commandant Koltchak pour sa bravoure, lors de la prise de la tour Malakof par les Français. »

« Laissez à mon fils, dis-je, ce souvenir de l'héroïsme de son grand-père. »

« Gardez cette médaille, dit l'un des bolcheviks, mais cachez-la bien. Des camarades moins scrupuleux pourraient venir la prendre. »

« Bien des fois, nous dûmes notre salut à des complicités tacites de soldats ou d'ouvriers chargés de nous arrêter, et qui allaient nous chercher où ils savaient que nous n'étions pas. »

« La question fut souvent posée aux Soviets, s'il fallait, ou non, nous supprimer. Ils nous dirent que, d'autres, non. Ils finissent par ne rien décider du tout. »

« Ma servante était fiancée à un bolchevik. Jamais elle ne m'a trahie. En revanche, M. Biyaef, ancien commandant de sous-marin, qui m'avait téléphoné, chez des amis, de ne pas rentrer chez moi, parce

que j'allais être arrêtée, fut passé par les armes dans les quarante-huit heures. »

« L'histoire suivante — moins triste — m'a été contée. Elle prouve que, quand il s'agit de confisquer des roubles, les bolcheviks ne se préoccupent point de l'origine bourgeoise de l'argent. »

« Une paysanne, grande et vigoureuse, revenait de Sibérie, en chemin de fer, avec ses économies. Des bolcheviks arrêtèrent le train et perquisitionnèrent, au nom des Soviets. Ils enlevèrent à la paysanne ses 2.000 roubles. »

« Mais je suis du peuple, moi ! dit-elle. »

« Oui. Mais vous êtes d'âge et de force à travailler, et nous avons besoin de cet argent pour ceux qui n'en sont pas capables. »

Lenine et Kerensky

— Comment se fait-il, madame, que, lorsqu'il était au pouvoir, Kerensky n'ait pas pu, ou voulu, éliminer les maximalistes revenus d'Allemagne ?

« C'est une chose que vous ne pouvez pas comprendre, en France. Il faut être initié aux origines lointaines de la Révolution russe. »

« Sous le régime tsariste, les révolutionnaires étaient divisés sur des questions de principe, mais très unis pour se défendre et s'assister mutuellement. Il existait une véritable franc-maçonnerie des opprimés, qui appartenait à toutes les classes : princes, riches propriétaires, ecclésiastiques, marchands, étudiants et ouvriers, tous menacés de captivité en Sibérie. »

« Lenine et Kerensky avaient souffert ensemble des tracasseries du tsarisme. Kerensky hésita à prendre des mesures violentes contre un autre révolutionnaire. Ses tergiversations furent cause de sa chute. »

« Lenine n'est pas juif, comme on l'a dit en France. Il s'appelle Oulianof et est originaire de Simbirsk, ville petite-russienne très aristocratique. Il appartient à la bonne bourgeoisie de cette cité. Son père était inspecteur général des écoles primaires. »

« Le père de Kerensky était lui-même directeur du gymnase où le jeune Oulianof faisait ses études. Kerensky n'avait alors que quatre ans. Peut-être s'est-il souvenu de l'étudiant inquiet, pensif et solitaire qui rêvait de réédifier une société nouvelle sur les ruines de l'ancienne, et n'a-t-il osé rien tenter contre lui... »

MARCEL PAYS.

La Conférence de Spa

BALE, 24 mai. — On mande de Spa aux journaux allemands : Vendredi ont eu lieu, dans l'hôtel de la commission d'armistice, des entretiens entre les membres du cabinet, sous la présidence de M. Scheidemann, et la délégation allemande de Versailles.

Au cours de ces entretiens, un accord complet s'est établi relativement au texte des contre-propositions allemandes. La remise des contre-propositions, qui comprennent environ 80 pages de machine à écrire, aura lieu incessamment.

Les ministres et les délégués sont repartis vendredi soir pour Berlin et Versailles.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

JURY DE CONTRÔLE

Le jury du Concours tiendra sa seconde séance demain lundi, 26 mars, à 7 h. 30 du soir, 20, rue d'Enghien, à Excelsior.

Ordre du jour :

Communication de la correspondance ; Levée des scellés posés le 15 mai sur les armoires contenant les enveloppes avec les bons ;

Lecture des feuilles de réponses classées après un premier pointage ; Recherche des enveloppes correspondant aux noms des concurrents portés sur les feuilles de réponses ;

Vérification des dates de mise à la poste d'après le timbre de la poste ;

Vérification de la représentation des cent bons dans chaque enveloppe ;

Contrôle de l'identité entre les feuilles de réponses et les bons ;

Classement des feuilles de réponses reconnues exactes et conformes aux conditions exigées ; attribution de leur rang à chacun des ex-quo d'après les réponses à la question accessoire.

RAID DE 2.000 KILOMÈTRES

LES AVIATEURS ROGET
ET COLI SONT PARTIS HIER
POUR LE MAROCA 5 H. 15 DU MATIN ILS ONT QUITTÉ LE
TERRAIN DE VILLACOUBLAY

Ils ont emporté suffisamment d'essence pour voler jusqu'à 9 heures du soir.

Ainsi que nous l'annoncions hier, le lieutenant aviateur André Roget et son compagnon, le capitaine Coli, étaient bien partis le matin à 5 h. 15 du terrain de Villacoublay, à destination du Maroc.

Depuis la veille au soir, les deux intrépides voyageurs aériens n'avaient point quitté l'aérodrome, vérifiant jusqu'à une heure assez avancée de la nuit les moindres détails de leur appareil : un biplan Bréguet, muni d'un moteur 300 HP, emportant du combustible pour seize heures, et pouvant voler à une moyenne de 180 kilomètres à l'heure.

Après avoir pris quelque repos, les aviateurs déjeunèrent de bon appétit, puis ils jetèrent un dernier coup d'œil sur leur carte, et, par un temps clair à souhait, ils montèrent dans l'appareil.

Au signal du départ, l'avion roula, parcourut une quinzaine de mètres sur l'aérodrome, et bientôt s'éleva vers l'azur, où on le voit prendre la direction du sud.

Si les conditions lui sont favorables, le lieutenant Roget compte atteindre le Maroc d'un seul vol. Dans le cas où,



AU MOMENT DU DÉPART

comme on le souhaite ardemment, sa tentative réussira, il battra le record du monde du vol sans escale.

L'atterrissage à Tanger (2.000 kilomètres), Rabat (2.300 kilomètres), ou Casablanca (2.300 kilomètres) reste subordonné à l'état de la température.

Comme difficultés de parcours que le lieutenant Roget aura à surmonter, il faut citer la traversée des Pyrénées, celle de la Guadarrama, autre chaîne de montagnes très élevées, et celle de Sierra Nevada, au sud de l'Espagne.

A 10 heures du soir

A 10 heures du soir, on n'avait encore reçu aucune dépêche officielle. On peut conjecturer cependant que les deux aviateurs ont dû atteindre les plaines aériennes de l'Espagne à 9 heures du matin. Or, ils ont emporté une provision d'essence de 1.250 litres, qui leur permet de voler jusqu'à 9 heures du soir.

D'après les indications météorologiques, le lieutenant Roget et son compagnon ont avancé, poussés par un léger vent du nord, vent favorable, par conséquent.

Aucune ville n'a encore signalé le passage des deux aviateurs au-dessus de son territoire. Mais Roget a coutume de voler à une grande hauteur et d'ailleurs, en province comme à Paris, on a fini par se familiariser avec la vue des avions, et personne ne pense plus à les signaler.

Précédents exploits

En dehors de la double traversée de la Méditerranée, accomplie au mois de janvier dernier, et que nous rappelons hier, voici quelques-uns des vols les plus sensationnels du lieutenant Roget :

Vienne (Isère), 250 kilomètres dans la tempête en quarante-cinq minutes, soit plus de 330 kilomètres à l'heure.

Marseille-Paris en trois heures quarante-cinq.

Lyon-Rome en cinq heures cinquante par la Corse.

Au point de vue comparatif, il sied encore de faire observer que l'hydravion N-C-4, venu de Terre-Neuve aux Açores, a parcouru 1.950 kilomètres, et que, par conséquent, si le lieutenant Roget et son compagnon arrivent au Maroc dans les conditions qu'ils se sont fixées, ils auront franchi une distance légèrement supérieure.

Près du domicile de M. Clemenceau on arrête trois Espagnols armés

Les inspecteurs chargés de surveiller les abords du domicile de M. Clemenceau ont arrêté, hier, trois Espagnols : Jean Roverso, vingt-cinq ans ; son frère Francis, vingt-neuf ans ; et Antonio Fanariars, trente-sept ans ; Jean Roverso et Fanariars étaient porteurs de brownings chargés.

Interrogés par M. Morand, juge d'instruction, ils ont déclaré qu'ils étaient venus chercher 70.000 francs chez M. Valette, entrepreneur, rue d'Alphonse-XIII, numéro 6.

Ces ouvriers, qui travaillaient à des coupes de bois dans la forêt de Saint-Gratien, ont quitté Toulouse jeudi.

M. Morand a envoyé des commissions rogatoires pour procéder à des vérifications. Les trois inculpés affirment qu'ils n'avaient des armes que pour défendre la petite fortune qu'ils étaient venus chercher, et qui constituait la paie de leurs camarades.

La traversée de l'Atlantique

Le vent retardé le départ du « N-C-4 »

PORTA-DELGADA, 24 mai. — Le vent qui soufflait du sud avec violence empêche le N-C-4 de partir.

ACHÈTE PLUS
CHER QUE TOUS
ARGENTERIES
6, RUE DU HAVRE

SAINA

LINGE AMÉRICAIN HYATT

FRAZIER HUNT.

Copyright by Excelsior (France), and Chicago Tribune (United States of America), 1919

Ayuntamiento de Madrid

AU LUXEMBOURG

LE SÉNAT A VOTÉ HIER L'ENSEMBLE DU PROJET SUR LE RÉGIME DES JEUX

Toutes les autorisations actuellement existantes tomberont le 31 mai 1920 même si elles portent sur une durée plus longue.

Le Sénat a déterminé la quotité et l'emploi des prélèvements opérés sur les jeux.

Le Sénat a voté hier les dix derniers articles de l'ensemble du projet relatif au nouveau régime des jeux.

Il a adopté divers amendements, dont l'un de M. Henry Chéron porte prélèvement d'un million sur le produit des jeux au profit de l'Office national des mutilés et réformés de la guerre. Un amendement de M. Jénouvrier porte de 250.000 à 300.000 francs le prélèvement au profit de la caisse des recherches scientifiques; un troisième, de 200.000 francs pour la création et le fonctionnement de laboratoires de recherches agronomiques.

Un amendement de M. Peyronnet propose enfin jusqu'au 31 mai 1920 toutes les autorisations existantes. Ainsi les casinos pourront être ouverts, sous le régime de la législation actuelle, jusqu'au 31 mai 1920. Mais, à cette date, toutes les autorisations accordées tomberont, même si elles portent sur une durée plus longue. Six ou sept casinos sont dans ce cas.

Par une disposition additionnelle, le Sénat a décidé que l'installation des appareils automatiques distributeurs de jetons de consommation sera tolérée pendant deux ans à dater du jour de la promulgation de la loi.

Ajoutons qu'à l'article 5 la Haute Assemblée a ainsi fixé la quotité du prélèvement pouvant être opéré au profit des communes sur la recette brute des jeux :

15 0/0 sur la partie n'excédant pas 3 millions ;

10 0/0 sur la partie comprise entre 3 et 5 millions ;

5 0/0 sur la partie excédant 5 millions.

L'ensemble du projet voté, le Sénat a fixé à mardi la nomination, par les bureaux, de 9 membres supplémentaires de la commission chargée d'examiner la proposition votée par la Chambre sur le suffrage des femmes.

A l'ouverture, M. Antonin Dubost avait donné connaissance au Sénat d'une demande d'interpellation de M. Gaudin de Villaine sur les hésitations du gouvernement à reconnaître le gouvernement de l'amiral Kolitchak.

HAWKER ET GRIEVES RESTENT INTROUVABLES

Les recherches faites jusqu'à 300 milles des côtes d'Irlande n'ont donné, hélas ! aucun résultat.

Une dépêche du correspondant particulier du *Petit Parisien* à Londres annonce que les huit destroyers envoyés par l'Amirauté à la recherche des avions Hawker et Grievies viennent de rentrer à Queens-town.

Le commandant de la flottille a déclaré que les patrouilles avaient été poussées dans l'Océan Atlantique jusqu'à 300 milles à l'ouest des côtes d'Irlande.

Il n'a été découvert aucune trace, ni des avions, ni de leur appareil.

Tout espoir de retrouver vivants Hawker et Grievies semble donc maintenant perdu.

Le chancelier d'Autriche visite le château de Saint-Germain-en-Laye

SAINT-GERMAIN, 24 mai. — Le chancelier Renner, accompagné de huit de ses collaborateurs, a visité, cet après-midi, le château de Saint-Germain.

M. Salomon Reinach, conservateur du musée, qui avait été prévenu de cette visite, s'était rendu à Saint-Germain et attendait dans le vestibule les plénipotentiaires autrichiens; la présentation fut faite par le commandant Bourgeois.

La visite du château a duré près d'une heure et demie.

En prenant congé, le chancelier Renner remercia le conservateur de son amabilité et ajouta : « J'ai été vivement touché de voir combien la France a pu précieusement garder les vestiges d'un si vieux passé. »

Par ailleurs, vie toujours aussi calme dans la résidence autrichienne : quelques promenades dans le parc, quelques sorties.

Vers 3 heures, des journalistes attachés à la mission, ayant été faire des emplettes, eurent pouvoir demander de s'arrêter dans un café de la place du Château pour se rafraîchir, mais l'inspecteur chargé de les accompagner leur fit comprendre qu'il était préférable pour eux de s'en abstenir.

Un train d'imprimerie allemand à Versailles

VERSAILLES, 24 mai. — Le train d'imprimerie attendu par la délégation allemande arriva demain matin à 5 heures 58 à la gare de la rive droite, où il restera. Il comprend sept wagons : trois wagons d'imprimerie, une voiture de matériel, un wagon-lits, un wagon-restaurant et un wagon de charbon.

LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur; saine, brésilienne et parfumée.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

1 semaine... France... 1 fr. 25 Etranger... 2 fr. 45

1 mois... 5 fr. 10 5 fr. 20

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

UN BRUIT QUI COURT

ON PARLE DE FRAPPER D'UN NOUVEL IMPOT LES AUTOMOBILES

Cette nouvelle, qui cause une émotion des plus vives dans tous les milieux intéressés, n'est nulle part confirmée.

Mais nulle part non plus nous n'avons pu obtenir un démenti catégorique.

Hier, une certaine émotion se manifestait parmi les fervents de l'automobilisme. Le bruit s'était répandu de la création imminente d'un lourd impôt frappant les voitures automobiles.

Il s'agissait, disait-on, d'un projet du ministre des Finances, que l'on représentait comme « assez disposé à demander aux Chambres l'application d'un nouvel impôt sur les automobiles, impôt égal à l'amortissement du véhicule en cinq années. En d'autres termes, un impôt équivalant à 20 0/0 du prix d'achat ».

Qu'y avait-il d'exact dans la nouvelle ainsi présentée ?

Nous nous sommes efforcé de l'établir en consultant les divers services compétents. Or, aucun n'a pu nous démentir catégoriquement l'information en question.

A la Direction des Contributions directes

Si le principe de l'impôt était appliqué, il appartiendrait à la Direction générale du ministère des Finances d'en étudier les modalités.

L'aimable fonctionnaire qui nous reçoit semble très étonné du bruit qui court, et tout de suite il nous rassure :

— Ça se saurait, voyons. Or, nous n'avons aucunement été prévenus. Nous n'avons entendu parler de rien. On aura mal compris, mal interprété une intention du ministre. Il s'agit peut-être d'une modification à la taxe de luxe applicable aux automobiles.

A la Direction de l'Enregistrement

Impôt à l'achat : contributions directes : taxe de luxe : enregistrement. C'est très clair. Allons à la Direction générale de l'Enregistrement, récemment emménagé dans un hôtel de la place Vendôme.

Le fonctionnaire qui nous reçoit, cette fois, se montre encore plus aimable, si possible. Mais il redouble encore d'étonnement :

— Il ne semble pas, nous dit-il, qu'un projet de loi puisse augmenter la taxe de luxe pour les automobiles, puisque le rapport de M. Joseph Denais, au nom de la commission de législation fiscale, conclut, au contraire, à réduire de 10 0/0 à 5 0/0 la taxe applicable aux automobiles « neuves ou d'occasion » servant au transport des personnes, à l'exception des services publics, lorsque la puissance de ces machines ne dépasse pas 10 HP, ni leur prix 12.000 francs.

— En résumé, vous ne connaissez rien du projet supposé ?

Rien du tout. S'il y a un projet, il doit être d'urgence gouvernementale.

Au cabinet du ministre

On cabinet du ministre des Finances, on ne sait rien de plus que dans les services techniques :

— Evidemment, il faudra trouver des ressources fiscales nouvelles. Mais pourquoi frapperait-on surtout les automobiles ?

Oui, n'est-ce pas ? Pourquoi les automobiles ?

Ah ! mais, nous n'avons rien dit. Nous ne pouvons pas juger une mesure qui n'est qu'insuffisamment connue. Croyez bien que le ministre n'aurait jamais l'idée de présenter un projet qui pourrait porter préjudice à une industrie aussi importante que celle de l'automobile.

Evidemment ! — C. D'AVRON.

Le Saint-Siège et la paix

ROME, 24 mai. — Le *Giornale d'Italia* croit savoir que, pour donner suite à la supplique du cardinal Hartmann, Benoît XV, considérant que l'attitude de l'épiscopat allemand pendant la guerre donnerait peu de chances de succès à une intervention auprès de M. Clemenceau par l'intermédiaire de l'épiscopat français, a préféré agir auprès de l'Anglais.

Le journal ajoute qu'il est difficile de prévoir le résultat de cette intervention, mais, ce qui est certain, c'est qu'une action diplomatique a été engagée par le Saint-Siège.

Des Américains débarquent à Smyrne

WASHINGTON, 24 mai. — Une note officielle publiée ce soir annonce qu'un de protéger les intérêts américains des fusiliers de la marine ont été débarqués par le croiseur *Arizona* à Smyrne.

Le général Robertson à Coblenz

COBLENZ, 24 mai (Dépêche particulière). — Le général Robertson, commandant les troupes anglaises d'occupation, est venu conférer aujourd'hui avec le lieutenant-général Liggett, chef de la 3^e armée américaine.

Un régiment américain rendait les honneurs, drapeau en tête. Quelques habitants eurent devoir s'abstenir de saluer les *Stars and stripes* : leurs chapeaux leur furent enlevés. L'attitude de certains Allemands choque vivement les soldats américains qui parlent de pratiquer quelques *crackings of heads*, la prochaine fois.

Un fameux soldat

NEW-YORK, 24 mai (Dépêche particulière). — Sur le *Chivon* vient d'arriver, à New-York, un des soldats les plus étonnants de l'armée américaine. C'est le sergent Alvin C. York, de Tennessee, titulaire de la médaille du Congrès. Il reçut cette médaille pour avoir tué 25 Allemands, en avoir capturé 132 et mis 35 mitrailleuses hors de service.

Les grèves de Winnipeg

WINNIPEG, 24 mai. — La situation générale s'est améliorée. Toutefois, des milliers de travailleurs, appartenant aux syndicats, continuent la grève.

Les patrons déclarent qu'avant tout règlement du différend, les travailleurs doivent renoncer aux grèves de solidarité.

Les ministres de l'Intérieur et de la Justice et le maire de Winnipeg s'entretiennent pour régler les difficultés.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LE STATUT DE LA SARRE VA ÊTRE MODIFIÉ MAIS SEULEMENT SUR UN POINT DE DÉTAIL

Il s'agit des modalités de paiement des mines de charbon, dans le cas où, dans quinze ans, le plébiscite serait favorable à l'Allemagne.

LE SÉNAT AMÉRICAIN A COMMENCÉ LA DISCUSSION DES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

La question du bassin de la Sarre est revenue hier matin, devant le comité des « Quatre ». Nous avons annoncé déjà que le statut adopté par la Conférence allait subir une modification de forme. Le point de départ de cette modification est le suivant :

Les conditions de paix stipulent que si le plébiscite, au bout de quinze années, est favorable à l'Allemagne, celle-ci doit racheter les mines à un prix payable en or. Et si, dans un délai de six mois, le prix définitivement souverain du bassin de la Sarre, la délégation allemande a fait observer qu'une telle stipulation est peu conciliable avec le principe des consultations populaires.

La remarque du comte Brockdorff-Rantzau a retenu l'attention du comité des « Quatre », qui paraît disposé à amender la clause en question. Dans quel sens ? Nous le saurons probablement aujourd'hui.

Dans l'après-midi, les « Quatre » se sont occupés de la reconnaissance du gouvernement russe de l'amiral Kolitchak. Ils ont entendu, à ce sujet, le vicomte Chinda, délégué japonais. Il semble que l'on soit tombé d'accord pour ne pas pratiquer en Russie de politique de surenchère, et il y aurait tendance à accepter le principe de la reconnaissance, mais de la reconnaissance simultanée par toutes les puissances alliées.

Le comité des « Cinq » a continué d'autre part, l'examen des clauses financières à insérer dans le traité autrichien. Il s'agit de la répartition des dettes de l'Autriche. Ces dettes sont de deux catégories : celles d'avant-guerre et celles d'après-guerre.

Pour les premières, on croit que les Etats issus du démembrement de la Cisleithanie seront favorablement disposés à en supporter leur quote-part, calculée sur la base de la « contribution fiscale ».

Pour les secondes, les mêmes Etats opposent un refus de principe. Ces dettes, disent-ils, ayant été contractées par les Alliés eux-mêmes. Mais un certain nombre de leurs sujets ont dû participer par nécessité à ces emprunts, et ils seraient exposés, du fait de leur annulation, à un sensible préjudice. On peut donc prévoir un arrangement éventuel.

Il y a lieu de noter, en passant, que l'épargne française est intéressée dans les fonds autrichiens pour une somme de trois milliards.

Le comité des « Cinq » a poursuivi, enfin, l'étude de la situation des troupes allemandes en Lithuanie. La discussion a été si longue et si compliquée que l'examen du contrôle de la navigation commerciale à destination de la Russie du Nord a dû être ajourné.

Rien de nouveau en ce qui concerne le problème de l'Adriatique et celui de l'empire ottoman. Toutefois, l'information que nous avions recueillie au sujet d'un mandat étendu qui serait attribué aux Etats-Unis en Vieille-Turquie et en Asie Mineure — la formule Morgenthau semble recevoir confirmation. — JEAN MÉNÉVAL.

Signeront-ils ?

BERLIN, 24 mai (Dépêche particulière). — Berlin apparaît très calme, au moins à la surface, et d'après les renseignements que j'ai recueillis, toute l'Allemagne ne présente pas cet aspect.

Nombre de personnes que j'ai interrogées m'ont déclaré que si les conditions du traité de paix étaient trop dures, l'Allemagne se précipiterait dans les bras des bolcheviks russes.

A quel moment se produirait cet événement ? Les gens auxquels j'ai posé la question hochent la tête et murmurent, les dents serrées :

« Et ces gens ajoutent : Les Soviets, en ce moment, marquent le pas. Ils attendent que le gouvernement allemand rejette les propositions de paix dictées par les Alliés. Alors ils agiront, et l'orage éclatera. »

La grande masse polono-lithuanienne aspire à la paix et réclame qu'elle soit signée dans le plus bref délai. Combien de temps patientera-t-elle encore ?

Et si le gouvernement signe, il semble inévitable que le parti de la guerre s'agite étrangement.

La situation gouvernementale est donc plus que difficile.

Après la signature

WASHINGTON, 24 mai. — L'*United Press* est en mesure d'affirmer que, dans les milieux bien informés, on considère comme acquis que la Conférence de la paix ne terminera pas ses travaux avant deux mois environ, à partir du jour de la signature des traités.

Elle continuera à siéger encore pendant plusieurs semaines, les représentants des grandes puissances et la participation de plusieurs puissances à intérêts limités.

Le départ du président Wilson ne s'en trouvera pas retardé ; mais quelques membres de la délégation américaine ainsi que des délégations d'autres puissances demeureront à Paris après son départ pour examiner certaines questions qui n'ont pas encore reçu solution au cours des négociations.

La vérification des pouvoirs des délégués autrichiens

Hier matin, à 10 h. 30, s'est réuni le Comité de vérification des pouvoirs pour examiner les pouvoirs remis par le chancelier Renner, président de la délégation autrichienne.

Etaient présents : MM. Jules Cambon, White, lord Hardinge, le marquis Imperiali et M. Matsui.

La délégation autrichienne envoie une note à la Conférence

BALE, 24 mai. — On mande de Vienne : La délégation de la paix autrichienne allemande a adressé au secrétariat de la Conférence de la paix une note verbale re-

EN RUSSIE

PETROGRAD A-T-IL ÉTÉ PRIS PAR LES TROUPES DE L'ARMÉE DU NORD ?

Les dernières nouvelles annoncent une avance considérable des Esthoniens vers la capitale.

Le bruit a couru hier de la chute de Petrograd, mais il n'y a eu aucune confirmation officielle. Il semble que l'origine de cette information se trouve dans la situation excellente des troupes esthoniennes, telle que la décrivent les télégrammes qui suivent :

COPENHAGUE, 24 mai. — Suivant des nouvelles de source esthonienne, l'armée du Nord a fait de grands progrès sur la ligne ferrée Narva-Petrograd. Elle occupe maintenant la gare de Volossovo, à 28 kilomètres de Gatchina et à 60 kilomètres de Petrograd. On prévoit qu'elle sera bientôt maîtresse de la voie ferrée Gatchina-Pleskoo sur tout le parcours Gatchina-Pleskoo.

Plusieurs milliers de bolcheviks ont été capturés, ainsi que de grandes quantités d'armes.

Petrograd dans la lueur des incendies

STOCKHOLM, 24 mai. — On télégraphie d'ici les derniers nouvelles arrivées de la frontière finlandaise, de grands incendies sont aperçus à Petrograd et dans les faubourgs de la ville. De fortes explosions se font entendre.

On croit que les bolcheviks, menacés de toutes parts par l'avance des Esthoniens, font sauter tous leurs dépôts de munitions. Le bruit court également que la population des faubourgs de Petrograd s'est soulevée contre les bolcheviks.

Les magnifiques succès esthoniens

STOCKHOLM, 24 mai. — Un représentant du ministère de la Guerre esthonien, arrivé jeudi à Stockholm, a déclaré qu'entre le 24 avril et le 15 mai la situation fut extrêmement critique sur le front esthonien. C'est alors que, pour se dégager, les Esthoniens entreprirent une contre-offensive.

Après trois jours de bataille acharnée, les bolcheviks furent rejetés bien au delà de leur front de départ, en subissant des pertes énormes. Les Esthoniens leur firent notamment 60.000 prisonniers et leur prirent 230 canons, de nombreux trains blindés et des avions en quantité.

Plus de bolcheviks à Riga

BALE, 24 mai. — On télégraphie de Libau : Les derniers rapports confirment que l'offensive lettone déclenchée dans la nuit de mercredi à jeudi a eu un succès foudroyant. Peu après midi, une partie des troupes lithuaniennes atteignit Thorenberg, venant de Schlock. Des détachements de la division de fer atteignirent rapidement les confins sud de Riga. Au cours de l'après-midi, la partie de la ville située sur la rive orientale de la Dvina était occupée.

Riga est maintenant complètement libérée des bolcheviks.

L'avance du général Maynard

LONDRES, 23 mai. — Communiqué officiel britannique de Mourmanie.

Le général Maynard annonce la prise de la partie ouest du lac Onega, après une série d'engagements avec les arrière-gardes ennemies.

L'ennemi a été fortement éprouvé au cours de sa retraite. Des documents saisis montrent que notre avance sans trêve ébranle son moral.

Nouvelle avance des Polonais

BALE, 24 mai. — L'Agence Centrale apprend de Varsovie que les troupes polonaises, progressant victorieusement, se sont emparées de Kamionka, à environ 40 kilomètres au nord-ouest de Lemberg.

La garnison ukrainienne est battue et complètement désorganisée. La poursuite continue.

NOUVELLES BRÈVES

M. Robaglia, conseiller municipal, posera une question au préfet de police, au sujet des exigences excessives de certains chauffeurs de taxi.

M. Vallette, ancien préfet, est nommé préfet des Vosges en remplacement de M. Laporte, mis en congé sur sa demande, pour raisons de santé.

M. Weil (David), député, a reçu de nombreux vœux de bienvenue intéressants l'armée, est promu au grade d'officier dans la Légion d'honneur.

M. Laloux, architecte, membre de l'Institut, est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Vaudremier, décédé.

La mission abyssinie actuellement à Paris a remis au président du Comité une somme de 300 francs à répartir entre l'Œuvre de réduction des mutilés de Juvisy et celle du Foyer du Soldat aveugle.

Le capitaine Bouchardon a fait subir à La loi le dernier interrogatoire d'identité.

Le Comité « France-Bresil » a offert hier un banquet en l'honneur de M. Epitacio Pessoa, président des Etats-Unis du Bresil. M. Paul Deschanel y a parlé du rôle du Bresil pendant la guerre.

Les trois cambrioleurs, Demengel, Garin et Gril-tait, qui, le 10 février, dévalisèrent, après avoir ligoté la domestique, l'appartement des époux Dimond, 104, rue Mouffetard, ont été condamnés, hier, par le tribunal correctionnel, le premier à cinq ans de prison et les deux autres à trois ans de la même peine.

A la station du métro Oberkampf, Mme Marie Lenfant, 31 ans, marchande de journaux, a blessé d'un coup de revolver à la poitrine M. Eugène Delpierre, chef comptable, rue de Malte, puis a tenté de se suicider. Les deux blessés sont à Saint-Louis.

Hier matin, sur la ligne de Chartres, un train de marchandises est entré en collision avec un train de permissionnaires venant de Brest. Dix soldats grièvement blessés.

La ville de Dinant (Belgique) commémorera le 23 août prochain l'anniversaire de l'agression allemande. Le cardinal Mercier et M. Paul Deschanel ont promis leur concours.

Le feld-marchal Hindenburg a l'intention de faire un séjour d'une certaine durée en Suisse et a demandé aux autorités helvétiques l'autorisation nécessaire.

On apprend d'Athènes que le procès des membres de l'ancien cabinet Skouloudis a commencé hier devant la cour spéciale siégeant à la Chambre des députés.

Le président de la Commission internationale de Teschen, le colonel Gausson, est nommé attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre à Prague.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli
PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

LES GRANDS DOMAINES TENDENT A DISPARAITRE EN GRANDE-BRETAGNE

Les propriétaires fonciers d'Angleterre et d'Irlande cèdent la majeure partie de leurs terres à leurs fermiers et à des soldats démobilisés.

On prévoit qu'aux mains des petits propriétaires la terre sera mieux soignée et plus productive.

De nos jours, en Angleterre et dans le Pays de Galles, les terres changent de main avec une rapidité extraordinaire. Il y a quelques années, ces mêmes terres appartenaient presque entièrement à quatre ou cinq mille « landlords », et cette concentration excessive de la propriété foncière, le régime successoral la maintenant, si même il ne l'accroissait pas. Or, voici que les grands propriétaires se dessaisissent de leurs terres. Celui qui ne vend pas, et passe pour insensé, alors, jadis, il eût encouru la réprobation de ses pairs en étant l'héritage de ses aïeux.

Tout récemment, les terres mises en vente ont atteint des prix si élevés que nombre de grands propriétaires fonciers ont décidé de ne conserver qu'une petite partie de leurs immenses domaines.

Aussi bien, les acquéreurs abondent. Le gouvernement achète, pour les petits tenanciers et pour les hommes libérés du service. Les associations coopératives acquièrent des fermes pour accroître leur stock de denrées alimentaires. Les fermiers se rendent propriétaires de la ferme qu'ils font valoir pour en assurer la culture : il est, en effet, presque impossible de trouver, aujourd'hui, une bonne ferme, à louer en Angleterre, tant la demande est considérable. Enfin, les spéculateurs sur les terres, prévoyant des gains rapidement réalisables, sont toujours à l'affût et contribuent à faire monter les prix.

Ainsi, les grands domaines se morcellent, et l'on paraît même craindre que ce morcellement ne soit excessif. Mais, en revanche, on prévoit que, aux mains des petits propriétaires, la terre sera mieux soignée et plus productive.

Les terres irlandaises

En Irlande, où la situation ne paraît pas très brillante en apparence, la prospérité du pays s'est cependant accrue depuis une quinzaine d'années, grâce à l'application du « Land Purchase Act ». Et la comme en Angleterre on assiste à un morcellement progressif de la propriété agricole.

C'est en 1903 que M. Wyndham, alors sous-secrétaire d'Etat à Dublin, mit en vigueur le Land Purchase Act, celui-ci avait pour but de faciliter la vente des terres : d'abord en avançant au paysan le prix de la terre dont il désirait se rendre propriétaire ; puis, en donnant aux landlords qui consentaient à se dessaisir de leur domaine une prime élevée ; enfin, en permettant l'achat direct de grands domaines par l'Etat, qui les rétrocéderait ensuite aux paysans.

Au cours des huit premières années qui suivirent la mise en vigueur du Wyndham Act, 200.000 fermiers d'Irlande achetèrent leur tenure au moyen d'avances de l'Etat, et il n'y a pas, actuellement, moins de 326.000 fermiers sur le point de devenir propriétaires.

Avant 1870, le fermier irlandais était littéralement privé de tous droits. Toutes les améliorations qu'il apportait à ses biens servaient de prétexte à augmentation de son loyer et, par surcroît, un caprice de son propriétaire pouvait à tout moment l'arracher au domaine qu'il cultivait. En dix ans, de 1850 à 1860, 370.000 familles irlandaises représentées par un million d'individus, furent ainsi expulsées de leurs demeures.

Le Wyndham Act a mis fin à cet état de choses. Il a peu à peu régénéré l'Irlande agricole, en assurant au paysan une possession paisible et sûre.

Un grenier d'abondance

Quand la guerre eut éclaté, en 1914, la Grande-Bretagne eut besoin d'un excédent de vivres. L'Irlande trouva à une occasion éminemment favorable d'écouler et d'étendre ses productions, si bien que, la demande ne faisant qu'augmenter au fur et à mesure que passaient les mois, puis les années, le fermier se trouva, tout en acquiesçant graduellement sa terre, dans un état de prospérité tel qu'il lui eût semblé fabuleux quelques années auparavant.

L'acte relatif à la production du blé, passé aux premiers temps de la

B E A U X - A R T S

Des idoles maories aux pastels de La Tour

M. Abel Hermant a signalé la piquante simultanéité de deux expositions ouvertes ces jours-ci à Paris : l'art nègre et les pastels de Saint-Quentin. Le plus spirituel des romanciers français préfère La Tour aux fétiches païens, et le contraire nous est survenu de la critique d'art, l'extrême-pointe même de la critique d'art, les masques et masques, ces figures horribles, cynocéphales et cornues ; ces « ikis », kris maoris, langous, dahoméens, polymésiens sont pourtant loin d'être indifférents. Il y a même deux ou trois bustes (notamment celui qui appartient à Victor de Golubev) d'une assez tragique beauté. Guillaume Apollinaire raffolait de l'art nègre, et mes jeunes et fins confrères André Salmon, Roger Allard, Blaise Cendrars, le « grand-père » de la critique d'art, l'extrême-pointe même, nous diraient mieux que moi les motifs d'une dilection que partageaient Picasso, Frank Haviland, de Vlaminck, Braque, Derain et André Lhote. Je ne vais pas jusqu'à penser — oh non ! — qu'il y ait là une « directive » pour notre école. Mettons un goût, une curiosité, un besoin de primitivisme excusable, justiciable même, chez des jeunes gens que les misères « civilisées » ont déçus et lassés. Mais n'allons pas plus loin, et si nous ne sommes pas une orientation à nos artistes, cherchons-les chez nous, non chez les Barbares. L'art nègre, quasiment inconnu en notre pays, mérite l'attention et l'intérêt. Avant que M. Paul Guillaume ne révélât à MM. Jacques Doucet et Gaston Mézier, nous avions en l'occasion d'étudier les collections Guesde et les aquarelles du capitaine Fonsagrives, d'après les bas-reliefs du palais d'Abomé. Le faucon de Behanzin est un objet d'art véritable, et les portes de bois sculptées du musée du Trocadéro sont plus et mieux que du document. Il y a là une esthétique. Les monstres nègres sont douloureux, graves, et si Huysmans les eût connus, il leur eût fait place en sa fameuse dissertation sur la tératologie dans l'art.

Le chapitre des monstres

Le monstre est une forme d'art, à la condition qu'il soit conçu et construit d'après des éléments empruntés à la nature. L'antiquité a enfanté d'admirables monstres, le taureau fiévreux et androcephale d'Assyrie, la bête terrible qui tient de l'esturgeon et du reptile ; les canopes égyptiens à face d'apertoir ou de chacal ; les farasques hindoues armées de vingt bras ; les dragons cambodgiens ; les oiseaux étranges de l'art khmer. Et la Fable grecque abonde en monstres magnifiques, hydres, sirènes, gorgones, pythons, sphinx, hécatonchires et symphalides, ancêtres des gargouilles démoniaques et luxurieuses que les imagiers gothiques ont suspendues aux flancs de Notre-Dame de Paris, et qui, penchées depuis cinq cents ans au-dessus de l'énorme ville, contemplent en ricanant, dit Huysmans, « les incommutables assises de la bêtise humaine ».

Et, depuis cette symbolique ménagerie jusqu'aux larves et infusorifères effrayants dédiés par le lithographe Odilon Redon au souvenir du Flaubert de la Tentation, que de monstres affreux et cocasses imaginés par Stephan Lochner, Martin Schongauer, Hieronymus Bosch, Brueghel d'Enfer, Callot et Goya — sans oublier le « bon tocanin d'éclair » (Huysmans *dit*) inventé par M. Ingres pour soutenir son Angélique, et sans oublier les chimères aux

yeux de limace, au corps verrouilleux, et aux queues en toits de pagode, issues du cerveau d'Hokusai !

Mais laissons ce cauchemar abandonné ces artisans nègres que Salmon dit « nègres » et que nous évacuons, et re-venons en France, avec Quentin de La Tour.

La Tour

Celui-là peut féconder nos jeunes. Sa leçon est foncièrement française. C'est le plus lucide, le plus irrévérencieux des psychologues. Il analyse, il scrute, il lit les âmes. « Mes modèles croient que je ne saisis que les traits de leurs visages. Non, je descends au fond d'eux-mêmes et je les remporte tout entiers. » Parole originale, qui rappelle le mot de Carrière à David : « Il faudra bien que tu avoues. » La Tour, praticien moins libre, moins exquise que Perronneau, est un déchiffreur plus fort. Il rompt avec la tradition du portrait pompeux, historique, théâtral, qui nous tient à distance, le portrait de Rigaud et Largillière. C'est un homme qui voit clair, un moraliste amer, dont les pastels nous renseignent sur la société du dix-huitième siècle plus que les romans à clef, les mémoires et les recueils de correspondance. Son observation passionnée est d'un poignard tranchant, la raison, l'insolence au dix-huitième siècle était une force destructrice qui aboutit au nihilisme. Cette soif de vérité est insatiable. Un La Tour déshabille frénétiquement l'animal humain, arrache les manteaux royaux, les masques, les perruques, et, sous le fard et les maquillages, découvre le vrai visage, sans respect, sans tendresse, sans la haute et pathétique intuition d'un Rembrandt. Vous connaissez la définition cruelle de Maurice Barrès : « La Tour fait l'insolent, mais ne domine pas... C'est un valet qui observe les invités. » Il y a du vrai en cette dure phrase. La Tour manque d'émotion religieuse. Il cherche et trouve le trait individuel, la tare professionnelle quand il peint un courtisan, un souverain ou sa favorite. Et il rejoint Diderot qui, lui aussi, s'acharne sur les stigmates de l'individu (mais en les généralisant assez pour leur conférer une signification universelle).

Et cette citation de Denis Diderot pourrait être contresignée par le maître du musée Lœuvyer : « Il n'y a dans la nature, et conséquemment dans l'art, aucun être oisif ; mais tout être a dû souffrir plus ou moins de la fatigue de son état. Il en porte une empreinte plus ou moins marquée... Le premier point est de bien saisir cette empreinte, en sorte que, s'il s'agit de peindre un roi, un général d'armée, un ministre, un magistrat, un prêtre, un philosophe, un portefaix, ces personnages soient le plus de leur condition qu'il est possible. Mais, comme toute altération sur les autres, le second point est de donner à chaque un la juste proportion d'altération qui lui convient. En sorte que le roi, le magistrat, le prêtre ne soient pas seulement roi, magistrat ou prêtre de physionomie et de caractère, mais soient de leur état de la tête jusqu'aux pieds. »

Voilà une formule française. C'est celle des Glouet, de Philippe de Champanne, de la Tour, de David, d'Ingres, de Manet et de Lautrec. Ce n'est pas celle des « augures africains ».

Louis VAUXCELLES.

La "Vénus de Milo" ne souffrit pas de la guerre

On a calomnié la Vénus de Milo en disant qu'elle avait été comprise parmi les victimes de la guerre. Comme tant d'autres, elle a quitté Paris, mais son évacuation, qui date du 7 septembre 1914, ne fut pas volontaire. Elle fut, au contraire, jugée indispensable et décidée par une administration soucieuse de lui éviter de plus douloureuses mutilations. L'opération des deux bras et du pied gauche ne lui a rien enlevé d'une majesté simple et d'une grâce éternelle, mais il était inutile, n'est-ce pas, de lui faire courir de nouveaux risques. On l'emballa donc soigneusement et on la mit en route pour Toulouse.

Est-il vrai qu'elle ait souffert au retour ? avons-nous demandé à la direction des musées nationaux.

Venez la voir, nous répondit M. Personne, sous-chef des gardiens, qui est peut-être celui qui connaît pratiquement le mieux et aime le plus passionnément, c'est-à-dire pour elle-même et pour leur histoire, les multiples richesses du Louvre.

Nous avons trouvé, en effet, une Vénus d'un maintien toujours noble, d'un visage calme et d'une beauté grave de déesse. C'est une femme encore parfaitement conservée pour son âge. Songez qu'elle est la fille d'un élève de Scopas, ce qui lui assigne comme date de naissance le quatrième siècle avant notre ère ! Quant aux malheurs qu'elle a connus, ils sont moins accusés que ceux de la Victoire, la Nike de Samothrace, dont le buste seul a été recomposé au Louvre de cent dix-huit

morceaux. Pour elle, ils se réduisent à cinq : le buste avec la tête, le chignon, les jambes drapées, les deux hanches. Sans doute, ici et là, l'épiderme de marbre n'est plus intact, les lobes de l'oreille ont été brisés lorsqu'on en arracha les pendents d'or ou de perles ; l'épaule gauche a été soustraite, mais notre guide nous prouve, documents en mains, qu'en 1878 elle était dans ce même état. Il y a bien le nez, encore, dont on pourrait dire quelque chose, mais ces mêmes documents prouvent que cette partie a été refaite avec du plâtre, comme l'extrémité de l'oreille du pied droit. C'est le sculpteur Bernard Lange, mort en 1839, qui exécuta ces restaurations et rajusta, « maladroitement », d'ailleurs, quelques plis de la draperie.

Au principal, l'œuvre immortelle a été taillée dans deux blocs qui se superposent. Peut-être lorsqu'ils revinrent de Toulouse a-t-on conçu quelque inquiétude de les retrouver, avant leur mise en place, l'un près de l'autre, au lieu de l'un sur l'autre. On ne voit pas sans émotion retirer de deux caisses une femme en marbre. Mais celui-ci, grâce au ciel, sont encore très beaux.

Admirez-la ! Admirez-la donc ! insiste M. Personne avec une force juvénile. Elle est telle que nous l'avons toujours aimée, et si vous en doutiez encore, il vous suffira de comparer la photographie actuelle avec les plus anciennes que nous possédons d'elle.

ROGER VALÉRIE.



LA VENUS DE MILO EN 1914
Photo « officielle » prise avant la guerre

LA VENUS DE MILO EN 1919
Photo prise hier par notre opérateur

Les "side-cars-taxis"

Conformément à une récente délibération du Conseil municipal, sur le rapport de M. Dormoy, M. Aufrand, préfet de la Seine, vient de prendre un arrêté aux termes duquel il est créé à Paris, à titre d'essai, et pour une durée de dix-huit mois, une 3^e classe de voitures publiques de place dites « side-cars-taxis ».

Le tarif maximum applicable aux dites voitures est fixé ainsi qu'il suit : prise en charge : 666 mètres de parcours ou 4 minutes d'attente, 0 fr. 50 ; parcours supplémentaire : par 333 mètres ou fraction en sus ou 2 minutes d'attente, 0 fr. 10 ; prix de l'heure : 3 francs par fractions de 0 fr. 10 correspondant à deux minutes.

Supplément : indemnité de retour pour voiture laissée hors de l'enceinte fortifiée, y compris les bois de Boulogne et de Vincennes, par kilomètre, suivant carte visée par la préfecture de la Seine, 0 fr. 30. Ces voitures devront munir leur compteur d'un drapeau de couleur « vert clair », avec indication du prix du kilomètre (0 fr. 30) en chiffres de couleur blanche.

Le collier de Charles-Quint

M. Cluzel, juge d'instruction, a entendu la vicomtesse de Termès, l'ex-épouse du prince Antoine de Bourbon. Celle-ci lui a apporté des pièces semblant établir que le fameux collier de Charles-Quint était bien sa propriété. Elle a affirmé à nouveau que le fameux bijou ne se composait que de 108 perles et non de 118.

Le grand-duc Boris indésirable

Le grand-duc Boris, fils du grand-duc Vladimir, oncle du tsar Nicolas, résidait en France depuis quelques mois. A la suite de certaines histoires, qui n'ont absolument aucun rapport avec la politique, on fit comprendre au grand-duc qu'il ferait bien de quitter notre pays. Il se soumit de bonne grâce à la suggestion émanant du ministère de l'Intérieur. Le grand-duc Boris manifesta le désir de se retirer en Espagne, et deux fonctionnaires de la Shreté générale l'accompagnèrent à la frontière, où le cousin de Nicolas II fut avisé que le gouvernement espagnol le jugeait également indésirable. Le grand-duc décida alors de se rendre en Italie ; il passa la frontière à Modane, sans incident ni objection.

Bourse de Paris du 24 mai 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
10/00 Rentes	88 1/2	88 1/2	10/00 Rentes	358 1/2	358 1/2
5/00 Rentes	44 1/2	44 1/2	5/00 Rentes	179 1/2	179 1/2
3/00 Rentes	29 1/2	29 1/2	3/00 Rentes	119 1/2	119 1/2
2/00 Rentes	19 1/2	19 1/2	2/00 Rentes	79 1/2	79 1/2
1/00 Rentes	9 1/2	9 1/2	1/00 Rentes	39 1/2	39 1/2
10/00 Rentes	88 1/2	88 1/2	10/00 Rentes	358 1/2	358 1/2
5/00 Rentes	44 1/2	44 1/2	5/00 Rentes	179 1/2	179 1/2
3/00 Rentes	29 1/2	29 1/2	3/00 Rentes	119 1/2	119 1/2
2/00 Rentes	19 1/2	19 1/2	2/00 Rentes	79 1/2	79 1/2
1/00 Rentes	9 1/2	9 1/2	1/00 Rentes	39 1/2	39 1/2
10/00 Rentes	88 1/2	88 1/2	10/00 Rentes	358 1/2	358 1/2
5/00 Rentes	44 1/2	44 1/2	5/00 Rentes	179 1/2	179 1/2
3/00 Rentes	29 1/2	29 1/2	3/00 Rentes	119 1/2	119 1/2
2/00 Rentes	19 1/2	19 1/2	2/00 Rentes	79 1/2	79 1/2
1/00 Rentes	9 1/2	9 1/2	1/00 Rentes	39 1/2	39 1/2

Le passif d'un importateur

On vient d'arrêter à Belfort l'ami du Suisse, Robert Hermann Ruesner, importateur, rue des Halles, 41, qui avait pris la fuite en laissant un passif de 730.000 francs. Cette jeune femme, qui se nomme Suzanne Bourquin, échangeait un million cent cinquante mille francs de bons de la Défense nationale au moment de son arrestation. L'enquête faite par M. Cluzel établit pour le moment, au compte de l'importateur, un passif de 800.000 francs.

La bonne rencontre.

Les circonstances, autant, sinon plus, que nos propres dispositions, déterminent notre vie, et notre bonheur dépend souvent d'une bonne rencontre.

Mme Daulin a fait la bonne rencontre. Comme elle se plaignait de son mauvais état de santé à une de ses amies, venue la voir dans sa résidence de Malaussane, dans les Basses-Pyrénées, cette amie lui fit faire la connaissance des Pilules Pink. « Je vois, en effet, lui dit-elle, que vous avez fort mauvaise mine, mais essayez d'une cure de Pilules Pink. J'ai eu l'occasion d'être témoin, dans des cas semblables, de guérisons remarquables, et je ne vois pas bien ce qui empêcherait les Pilules Pink de faire pour vous ce qu'elles ont déjà fait pour tant d'autres. »

Ce qui devait arriver arriva. Mme Daulin vient de nous informer de sa guérison.



Mme DAULIN

« Vos Pilules Pink, écrit-elle, ont à leur actif une guérison de plus, la mienne, et je vous exprime toute ma satisfaction. J'étais profondément anémique, et depuis longtemps. J'étais affaiblie, déprimée, maigre, et, malgré mon alimentation soignée, je déprimais chaque jour. Mon estomac était capricieux, je digérais mal et dormais peu. J'avais très fréquemment des migraines, des vertiges, des palpitations. Malgré plusieurs tentatives, je n'étais pas arrivée à améliorer mon état de santé, et j'étais inquiète. J'ai eu la bonne fortune de rencontrer une amie qui, effrayée du changement qu'elle constatait en moi, m'a conseillé vivement l'usage des Pilules Pink, dont elle me dit merveille. J'ai pris vos Pilules Pink et, comme je vous l'ai déjà dit, elles m'ont fait très rapidement retrouver ma bonne santé. »

Si vous sentez que vous n'êtes pas aussi bien portant que vous pourriez l'être, et si votre mal a pour origine la pauvreté du sang et la faiblesse des nerfs, il est à souhaiter que vous fassiez la rencontre et la connaissance des Pilules Pink, qui donnent du sang avec chaque pilule et sont un puissant tonique du système nerveux. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballin, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

que vous me demandez là... Aussi loin que je peux remonter dans ma mémoire, je vois un grand vieillard au profil d'aigle, à l'ample chevelure, dont je prononçais le nom avec plus de respect que celui de saint Pierre. Ma tante, devenue peu après Mme Ambroise Thomas, et qui habitait la maison que ma mère, me faisait chercher pour saluer mon parrain — Ambroise Thomas — venu en visite. En me voyant, la grande figure sombre de celui que l'on appelait, au Conservatoire, *Sombracueil* s'éclaircit. Il me caressait et, tout en fumant de gros cigares dont la fumée s'élevait en spirale, il m'invitait à détailler ma ténacité. Enfin, la partie d'écarté s'organisa, et, inclinée sur un grand labouret, j'étais admise à marquer les points du parrain, avec des jetons d'argent que j'ai gardés comme une relique...

« D'autres fois, je passais la journée dans le grand jardin d'Argenteuil ; je savais que je ne devais pas trop approcher de la maison, où, enfoncée dans sa chambre, la maîtresse cherchait une mélodie, notait un accord, ou, avec une patience méthodique, faisait résonner le piano de gammes et d'arpèges... »

Cette maison d'Argenteuil... c'est bien avant la guerre de 1870 qu'Ambroise Thomas, pour mieux travailler avec son collaborateur Michel Carré, déjà installé à Argenteuil, avait fait construire par Ballard un petit pavillon Louis XV qu'encadrait un beau jardin dessiné par Alphand. Ambroise Thomas avait rassemblé là des boiseries riches, des tableaux, des meubles anciens ; aussi trembla-t-il pour sa chère maison pendant le siège, qu'il avait supporté en qualité de garde national à Paris. Impossible d'obtenir aucun renseignement. Michel Carré, réfugié à Paris avec ses enfants, croyait tout sacré... Après l'armistice, Ambroise Thomas s'en vint un matin jusqu'à Argenteuil, buvant d'avance le calice, préparé à tout... Arrivé à la seconde grille, il s'arrêta stupéfait : rien n'a bougé, pas



LES CREATEURS DE « MIGNON »
Mme Galli-Marié et H. Bataille



LA MIGNON D'AUJOURD'HUI
Mlle Edmée Favart

Les répétitions générales et les premières de la semaine. — Lundi soir, à la Porte-Saint-Martin, reprise des *Demi-Vierges* ; mercredi après-midi, au Théâtre Impérial, les *Sept Baisers capitaux* (mardi soir, 1^{re} représentation) ; mercredi soir, au théâtre Sarah-Bernhardt, *Napoléon* (jeudi soir, 1^{re} représentation) ; vendredi soir, à l'Odéon, le *Crime de Potru* (samedi après-midi, 1^{re} représentation).

Théâtre Français. — Eschyle et Victor Hugo figurent cet après-midi sur l'affiche de la Comédie-Française, avec *Mangerottes* ; ou triomphent Mme Weber, MM. de Féraudy et Desjardins ; les *Perles*, qui, avec MM. Silvain, Albert Lambert, de Max et Mme Louise Silvain, continuent leur belle carrière devant le public.

Porte Saint-Martin. — Aujourd'hui en matinée, à 2 heures, et en soirée deux dernières représentations de *Cyrano de Bergerac*.

Demain lundi, première représentation, à dixheures ouvrées, des *Demi-Vierges*, comédie en 3 actes, de M. Marcel Prévost, avec Mmes Gabrielle Dorziat, Lilian Guezou, Andrée Pascal, Madeleine Lambert ; MM. Pierre Magnier, Louis Gauthier, Jean Gouguen, Jacques de Féraudy, André Lefaur, etc.

Le Mouvement moderne au théâtre. — Mme Lara, sociétaire de la Comédie-Française, fera, le 27 mai, à la Comédie des Champs-Élysées, une conférence sur le Mouvement moderne (la mise en scène, les réalisations scéniques, la mise en scène subjective, le décor personnel et la diction chromatique, l'interprétation directe et la composition dramatique spontanée).

Le théâtre Edouard-VII annonce les dernières de la *Folle Nuit*, qui quittera bientôt l'affiche, en raison du départ de Marg. Deval, Henry Defrey et Cazalis, qui vont jouer à Bruxelles la pièce de MM. Gandéra et Mouézy-Eon.

Le Souvenir Français. — Une matinée de gala est organisée par le Souvenir Français, jeudi 29 mai, au palais du Trocadéro. Les Alsaciens-Lorrains arracheront le cœur qui cravattait le drapeau tricolore depuis quarante-huit ans. Mlle Jeanne Kirsh, la brillante cantatrice de l'Opéra, chantera le *Marschellaise*. Au programme, également, M. Devriès, Mme Herliroy, de l'Opéra-Comique ; Mmes du Minil et Madeleine Roch, de la Comédie-Française.

Concerts. — Le 27 mai, à 8 h. 45, aura lieu, à la Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, le concert donné par Mlle Alice Viardot, la jeune artiste dont on connaît la belle voix, et qui vient d'être engagée à l'Opéra-Comique pour la saison prochaine. Le concert sera présidé par S. A. R. la princesse Elisabeth de Roumanie.

La Comédie des Champs-Élysées retient la date du mardi 3 juin après-midi, à 3 heures, pour la répétition générale de l'œuvre nouvelle de M. Edouard Dujardin, *l'œuvre nouvelle de M. Edouard Dujardin*, en 3 actes. Première représentation le mercredi 4, en soirée.

Les Courtiéristes de théâtre. — L'Assemblée générale de l'Association des courtiéristes de théâtre de Paris aura lieu le jeudi 5 juin, à 15 h. 50, sous la présidence de M. Pierre Mortier, à la Boite à Pury.

PETITES NOUVELLES

Le jeune pensionnaire qui serait sur le point de quitter la Comédie-Française n'est autre que M. Lehmann. « Le Chasse à l'homme », tel est le titre de la prochaine comédie de M. Donnay, que M. Max Maury montera aux Variétés. André de Lorde va publier incessamment, chez Eugène Figuière, le premier volume de son théâtre, intitulé : *le Théâtre de la Peur*. Notre confrère Ch. Tenroc, rédacteur en chef du *Courrier musical*, est à peu près rétabli des suites de l'accident d'auto dont il a été victime.

BRICHAUTEAU

Malgré le beau temps, il y aura foule aujourd'hui en matinée, à LA POTINIERE.

Le Plus Exquis Reconstituant Alimentaire

VARIÉTÉS

IMMENSE SUCCÈS

UN MARIAGE PARISIEN

Opérette à grand spectacle

Aujourd'hui Matinée

Pendant les dix premières représentations de

Un Mariage Parisien, l'orchestre sera dirigé

par M. Henri Goublier fils

MARIGNY

qui promettrait des merveilles

a dépassé ses promesses avec

ALADIN

LA LAMPE MERVEILLEUSE

Matinée

Ce soir, à 8 h. 30, Salle Pleyel, récital de

piano par Mlle Magdeleine Bard. Au programme,

des œuvres de Chopin, Schumann et Liszt.

Lucien Capet, Marguerite Chaigneau et

Gottrian Arcouté donneront l'audition intégrale

des trios de Beethoven et de Schumann, à la

Société Classique de Musique de chambre, Salle

Berlioz, 55, rue de Cléry, les 28 mai, 3 et 6

juin, à 3 h. 30 de l'après-midi. Abonnements

de 9 fr. à 24 fr. Billets de 4 à 10 fr. à la

Salle, chez Durand et chez Klesgen, 47, rue

Blanche.

Une manifestation au mur des Fédérés

La Fédération de la Seine du parti socialiste

organise, aujourd'hui, une manifestation pour commémorer

la sanglante de la Commune.

Un cortège défilera devant le mur des Fédérés

au cimetière du Père-Lachaise.

L'Union des syndicats ouvriers de la Seine a également

invité ses adhérents à participer à cette cérémonie.

Au cours d'une conférence qui a eu lieu hier, entre le

ministère de l'Intérieur, le préfet de police et deux

conseillers municipaux, MM. Fiancette et Penchard, a été

décidé que le déploiement des drapeaux et drapeaux ne sera

autorisé qu'à l'intérieur du cimetière, les comités

pouvant, d'ailleurs, se rendre au Père-Lachaise avec les

bandières et drapeaux dans leur étui.

Aucun discours ne doit être prononcé.

LE CONCOURS HIPPIQUE DE VICHY

Nous avons annoncé que Vichy aurait, cette année, son

concours hippique. Nous ajoutons aujourd'hui qu'il aura

lieu le mardi 1^{er} au dimanche 6 juillet prochain.

Le programme comporte 113 prix atteignant une

somme globale de 52.500 francs, dont 20.000 offerts

par le gouvernement. Peuvent participer au concours les chevaux

honnêtes et juments de demi-sang de 3 à 7 ans nés

à 1^{er} dans la circonscription de Vichy ; 2^e dans les arron-

dissements d'inspection générale des haras suivants : 2^e arrondissement, 3^e arrondissement

(moins les circonscriptions d'élections d'Hennebont et

de Lamballe), 4^e et 5^e arrondissements (moins, pour ce

dernier, la circonscription du dépôt d'étalons de Compiègne).

Pour les formules d'engagement et les certificats à

produire, s'adresser 33, avenue Montaigne, Paris

(8^e), au siège de la Société hippique française.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande

de changement d'adresse doit être accompagnée de la

UN VISITEUR INATTENDU

PAR ABEL HERMANT

Ainsi que son compatriote Frédéric Nietzsche, M. le professeur Wilhelm Kneitche était Allemand jusqu'aux moelles, et pangermaniste en politique, mais affectait de mépriser la grossièreté tudesque et de n'admirer que la culture méditerranéenne. La guerre fut pour lui véritablement fraîche et joyeuse, parce qu'elle satisfaisait à ces deux inclinations de sa nature, en apparence contradictoires. Elle lui permettait d'agrandir sensiblement l'Allemagne, et de visiter, en même temps qu'il les annexait, des provinces françaises dont il priait le charme et la civilisation. Ces provinces ne sont pas exactement « méditerranéennes » ; mais elles touchent au *mare nostrum* par l'intermédiaire d'autres régions, moins septentrionales.

Les Français, qui prétendent volontiers que les Boches manquent de psychologie, en manquent bien davantage. Ils sont absolument incapables de rien comprendre à un caractère aussi complexe que celui du professeur Wilhelm Kneitche. Ce fier Sicambre n'était pas un type dans le genre de Clovis, qui, sur le conseil de saint Rémi, brûlait ce qu'il avait adoré ou adorait ce qu'il avait brûlé, mais ne faisait pas simultanément les deux choses. Pour le professeur Kneitche, brûler était, si l'on peut dire, fonction d'adorer, et adorer fonction de brûler. Même en temps de paix et dans l'ordre du sentiment, il était cruel à proportion qu'il était tendre. Dans son ménage (il était le modèle des maris), il procédait par la terreur et ne pouvait se défendre de rouer de coups Mme le professeur chaque fois qu'il la regardait avec complaisance. Cette dame aimait à être battue.

Il va de soi que l'état de guerre pouvait seul donner aux facultés si diverses, mais si harmonieuses, de M. le professeur Kneitche leur plein développement. Il sentait beaucoup mieux que nous ne saurions faire la beauté de nos monuments publics et le charme de nos demeures privées. A la vue du moindre bibelot de France, il entraînait sur le champ dans le délire dionysiaque, et il mettait le feu partout. Il se faisait cependant une raison et préférait souvent, au plaisir de détruire, celui de conserver, en se l'appropriant, ce qui semblait être à sa convenance. Notez que M. le professeur (devenu M. le lieutenant) était le plus scrupuleux homme du monde et qu'il n'eût pas fait tort d'un pennig à un autre Allemand.

Il fut logé durant plusieurs mois dans une grande ville du Nord, où il occupait un appartement garni, et bien garni. Il ne pensa point d'abord à le dégarnir, ce qui en eût rendu le séjour moins agréable. Cependant, de temps à autre, il éprouvait ce que ses pareils appellent « l'émotion esthétique », en fixant son attention, par exemple, sur une garniture de cheminée. Il se disait : « Ce n'est pas dans notre grosse Allemagne que l'on cisele le bronze ou que l'on talle le marbre avec cette perfection. » Il se ressouvait alors avec mépris des horribles zébrures d'art qui ornaient son salon ou sa bibliothèque, et il n'hésitait pas à faire fabriquer par Fritz, son ordonnance, une bonne caisse où il emballait la garniture de cheminée.

Il avait surtout la passion du colifichet. « Wie frivole ! » disait-il avec un indulgent sourire, chaque fois qu'il fouillait dans l'armoire à glace de sa logeuse absente ; ce qui signifiait en allemand : « Combien je suis frivole ! » Il tirait des rayons, tantôt une douzaine de fines serviettes, tantôt deux ou trois chemises de femme, ornées de vraies dentelles. Ce n'était pas pour son usage. Il l'expédiait fidèlement le tout à son épouse.

Il s'attacha si fort à ce legs de hasard qu'il voulut emporter quelques souvenirs plus intimes, lorsqu'il dut le quitter un peu précipitamment, lors de la dernière retraite. Il choisit, entre autres, des ouvrages de tapisserie et de crochet qui traînaient sur les tables. Il en vint à se figurer (telle est la puissance de l'illusion) que la dame de céans les lui avait offerts comme dons de joyeux départ ; et cette grâceuse le toucha si vivement qu'il laissa dans une coupe, en évidence, sa carte de visite après y avoir écrit les quatre seuls mots de notre langue qu'il sût : « Au revoir et merci. » Cette impudence montre bien qu'il avait sa conscience pour lui et ne pensait avoir à craindre aucune représaille.

Or, la guerre s'acheva, le lieutenant redevenant le professeur et eut l'immense joie de retourner dans sa ville natale, qui était occupée, moitié par un contingent américain, moitié par un contingent français. Rien ne pouvait plaire davantage au professeur Kneitche, dont le patriotisme est capable de fureur, mais nullement ombrageux. Il aime la bonne compagnie, et tient que les ennemis d'hier doivent se réconcilier subitement dès que la paix est signée. Elle ne l'est pas encore, et les Boches rient même qu'ils ne la signeront pas ; mais chacun sait ce que parler veut dire.

Les Américains s'adonnaient M. le professeur par leur bonhomie ; les Français ne le s'adonnaient pas moins par leur réserve pleine de dignité. Ces derniers poussaient même le quant-à-soi jusqu'à s'abstenir complètement de répondre aux invitations de M. le professeur Kneitche, qui s'était mis en tête de recevoir. Aussi fut-il surpris et bien aise de voir tomber chez lui à l'improviste, un beau soir, dans le moment qu'il allait se mettre à table, un jeune capitaine bel horizon, accompagné de sa jeune femme, charmante, et d'un officier khaki, de la military police. Il ne se tint pas de joie (ni Mme le professeur), quand ils apparurent que les deux Français étaient les propriétaires de la maison où Kneitche avait demeuré en France.

— Vous allez, dit-il rondement, nous faire le plaisir de dîner avec nous à la fortune du pot. Quand il y en a pour deux, il y en a pour cinq. Acceptez-vous ?

— D'autant plus volontiers, répondit le capitaine, que cette nappe est à moi. Je reconnais également les verres et les assiettes.

— La guerre est la guerre, répartit le professeur Kneitche sans le moindre embarras. L'officier khaki lui fit observer poliment que, selon l'heure de France, il n'était pas encore temps de dîner, et que l'on avait tout le loisir de procéder à une petite perquisition. M. le professeur Kneitche s'y prêta de la meilleure grâce, et, quand cette opération de justice fut terminée, l'officier américain lui dit, toujours avec la même politesse :

— Aussitôt après le café, vous me suivrez à la prison de la ville, d'où vous serez transféré en France pour être jugé sur place.

Le professeur fut suffoqué, mais il ne souffla mot. Pour la première fois, depuis le 11 novembre 1918, il se sentait vaincu. Et c'est ici que la psychologie du savant homme devient inexplicable : le lendemain, lorsque l'on ouvrit la porte de sa cellule, on l'y trouva mort, la gorge coupée.

ABEL HERMANT.

A PROPOS DE LA LITTÉRATURE MILITAIRE

NAPOLÉON SERAIT-IL UNE VICTIME INATTENDUE DE LA GRANDE GUERRE ?

MM. Frédéric Masson et Emile Boutroux commentent la crise de librairie dont souffrent les ouvrages sur l'Empereur.



"APRÈS VOUS, SIRE" d'après la lithographie de Charley

POURTRAIT DU ROI DE ROMES A LA GRANDE ARMÉE d'après la lithographie de H. Bellangé

L'ŒIL DU MAÎTRE d'après la lithographie de Raffet

Napoléon serait-il une victime inattendue de la Grande Guerre ?

Les libraires constatent, avec mélancolie, la baisse sensible qui sévit sur les ouvrages relatifs à l'époque napoléonienne.

La légende du l'Empereur ne fait plus ses frais, et le Petit Caporal, qui accaparait la vogue, avant 1914, semble relégué au rang des Alexandre et des César, dont on ne parle guère, hors des murs de l'école.

Il y a, actuellement, nous dit M. Eugène Rey, président du Syndicat des libraires parisiens, une renaissance générale du livre. Mais le public demande surtout, à l'heure actuelle, des ouvrages d'actualité intellectuelle et, peut-être aussi, les moyens d'évasion dont il a besoin.

« La guerre a fait un très grand tort à la littérature dite de guerre, et ce désastre a touché, en passant, l'œuvre d'historiens notoirement qui doivent tout ou partie de leur réputation à l'épopée napoléonienne. »

« Les réalités de la guerre sont trop proches encore pour que le public ne commette point ce qu'il y avait de conventionnel dans tout ce qui tentait d'en fixer les aspects avec des phrases, saturées d'émotions belliqueuses, il demande autre chose à la littérature. Le même phénomène se remarque, d'ailleurs, au théâtre et au cinéma. »

« En ce qui concerne Napoléon, il se peut aussi que les victoires de nos généraux aient fait paître un peu sa gloire, plus lointaine. *Sic transit...* »

Chez quelques libraires qui vendent surtout le livre de luxe, on n'a pas trop remarqué cette disgrâce de Napoléon, « l'émigré », en quelques sortes, par les amateurs. M. Frédéric Masson, qui venait de prendre congé de son illustre collègue à l'Académie, M. Paul Bourget, a bien voulu nous accorder cinq minutes d'entretien, dans le décor de sa galerie napoléonienne, si riche en documents et monuments d'art et d'histoire.

« Nous devons, nous, Français, être plus équitables. Sans nier les erreurs et les fautes du grand empereur, il sied de reconnaître l'intérêt historique et la signification sociale de son œuvre. »

« Napoléon fut l'émancipation vivante de l'esprit démocratique et le champion de la liberté des peuples, contre la tyrannie allemande. Son histoire est belle, captivante, et profondément instructive ; et je ne vois pas pourquoi on la négligerait. »

« On lui reproche son empire et son impérialisme. C'est là un malentendu, provenant de mots mal définis. Il y eut empires et empires, dans l'histoire, comme il y a fagots et fagots. L'empire romain, qui engloba les nationalités, ne les gêna point dans leur développement, et contribua même à leur formation caractéristique. Les peuples, dans la paix romaine, se constituèrent en nations civilisées. Ce furent les invasions des démocraties germaniques qui détruisirent l'œuvre civilisatrice et organisatrice de la Rome impériale. »

« L'empire allemand, féodal et autocratique, n'eut aucun rapport avec l'empire romain. Il fut, dès ses origines, destructeur de races et assimilateur de territoires. La volonté d'assimilation violente qui apparaît dans toute l'histoire de la Prusse est l'antithèse absolue de l'idée de domination romaine. »

« Rome ne détruisait pas les dieux des nations subjuguées : elle leur ouvrait des temples. Elle ne détruisait pas la fortune des peuples tributaires : elle leur faisait avec eux et faisait leur richesse. Elle n'assimilait pas les races : elle leur donnait sa civilisation. La Gaule, devenue France, est l'exemple le plus frappant de la bienfaisante domination latine. »

« L'empire et l'impérialisme de Napoléon furent profondément latins. La liberté vint, à travers l'Europe, derrière les aigles. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

« Cette désaffection s'explique, semble-t-il, par l'influence des mentalités étrangères sur la mentalité française. Les étrangers n'ont pas la suite de Napoléon. Nos alliés ont combattu à nos côtés pour faire la guerre à la guerre. Ils admirent le génie guerrier de Bonaparte et, d'instinct, s'insolent, ses mobiles politiques. »

« Les pacifistes systématiques jugent Napoléon avec sévérité et pensent que sa légende n'est point de celles qu'il soit prudent d'entretenir. »

LES SPORTS

LA JOURNÉE SPORTIVE

Aviron. — A 14 h. 30, Bassin de Courbevoie-Asnières. — Régates de la Société Nautique de la Basse-Seine.

Cyclisme. — A 14 h. 30, au Parc des Princes. — Séries, Bruni, Linart, Vanderstuyt, sur une heure.

A midi, à Saint-Germain. — Départ du Brevet des 100 kilomètres.

A 8 h., à Saint-Germain. — Course Saint-Germain-Manes et retour.

Football-Rugby. — A 19 h., au Stade de Colombes. — Racing Club de France contre équipe américaine.

Football Association. — A 16 h., à Saint-Ouen. — A.S.S. contre A.S.F. (Challenge Pointill).

A 15 h., rue Olivier-de-Serres. — 4^e régiment d'infanterie contre Légion Saint-Michel.

Lawn-Tennis. — A partir de 9 h., à la Croix-Caumont. — Finales du Tournoi du Racing Club de France. Finales du double dames, simple dames, double et double mixte. Participation de Suzanne Lenglen et Decugis.

Courses à pied. — A 9 h., Porte de Clichy. — A.S.S. contre A.S.F. (Challenge Pointill).

A 9 h., Stade Brancion. — C.O.U. Renault contre Club Français (Challenge Pointill).

A 9 h., Stade Brancion. — C.O.U. Renault contre Club Français (Challenge Pointill).

A 14 h. 30, Polo de Bagatelle. — S.G.U.F. contre C.G.E.

Water-Polo. — A 10 h., Piscine de la Gare. — S.C.U.F. (A) contre équipe militaire au water-polo.

A 10 h. 30, Piscine Châteaufort-London. — Libellule de Paris contre équipe américaine.

Natation. — A 14 h. 30, mairie du IX^e arrondissement, rue Drouot. — Congrès des Sociétés françaises de Natation.

Le pilote aviateur Walter, qui vient, comme on le sait, de trouver la mort à Villacoublay dans l'incendie d'un gotha Friedrichshafen, avait été l'un des premiers pilotes de dirigeable brevetés avant la

guerre. Passé dans l'aviation dès les débuts de la nouvelle arme, il avait échappé à de nombreux accidents, puis à des bombardements au cours de raids en territoire

ennemi. Décoré de la médaille militaire, Walter reçut également la croix de guerre. Depuis l'armistice, il appartenait à la section technique de Villacoublay, où il convoyait des appareils.

AVIATION

A la Chambre syndicale. — M. Louis Breguet remplacera vraisemblablement M. R. Esnault-Pelterie, qui abandonne la présidence de la Chambre syndicale des industries aéronautiques.

AUTOMOBILE

Les importations rétablies. — Si l'on a pu signer, les importations étrangères seront rétablies, avec un droit de 45 0/0 ad valorem. Cette disposition transitoire sera applicable à partir du 1^{er} janvier 1920, et, selon notre confrère l'Auto, ramènera à 15 0/0, avec réciprocity, l'ancien droit de 45 0/0 ad valorem.

Rappelons qu'avant la guerre ce droit de 45 0/0 ad valorem était imposé aux automobiles françaises pénétrant en Amérique, tandis que les automobiles américaines ne payaient que 10 0/0 en entrant en France.

ATHLÉTISME

Les championnats de France militaires et interscolaires. — La Commission militaire de l'U.S.F.S.A. organise, au Stade de Colombes, un grand meeting athlétique, au cours duquel se disputeront les finales des championnats de France militaires d'athlétisme — front et intérieur — et les championnats de France interscolaires.

Les championnats interscolaires ont réuni près de 180 engagements et nécessiteront 12 séries dans les 100 mètres plat, 6 séries dans les 400 mètres. Les séries ainsi que les éliminatoires des concours se disputeront le matin, afin de ne laisser que les finales pour l'après-midi.

Enfin, une démonstration d'athlétisme sera faite par les moniteurs de l'Ecole de Joinville, sous la direction du capitaine Mercier.

COURSE A PIED

Une course de relais Châteaufort-Thierry-Paris. — L'Armée américaine organise, à l'occasion du Décoré Day, une grande course pédestre entre Châteaufort-Thierry et Paris, et dont l'arrivée se fera place de la Concorde.

Une dizaine d'équipes sélectionnées parmi les divisions américaines participeront à cette course, chaque équipe ayant à couvrir 5 kilomètres.

Un message écrit par l'un des combattants de la bataille de Châteaufort-Thierry sera remis à chaque équipe et le vainqueur du dernier relais le remettra en mains propres au général Pershing, qui assistera en personne à l'arrivée, place de la Concorde.

La course aura lieu le 30 mai.

LAWN-TENNIS

Le tournoi interrégional qui commencera demain 26 mai, au Bois de Boulogne, est appelé à avoir un très grand succès, de par la qualité des joueurs qui sont engagés. Voici le nom des joueurs désignés pour la France : Mixte, Decugis, A.-H. Gobert, Samazeuilh, G. Momzet et Bignon.

TIR

A l'U.S.T.F. — Hier a eu lieu, au stand militaire d'Aulnay, une séance de tir à longue portée à laquelle ont pris part 32 tireurs.

Les classements ont donné les résultats suivants : tir sur cible de l'Union, 0,80 à 10 zones, position du tireur à genou et couché. Ont été classés par 8 balles : MM. C. Durieux, Demontiers, Delalande, Dagblon, Gnanoli, Dussan, Derrier.

Ont été classés par 7 balles : MM. Halleux, Le-monnier, de Mondésir, J. Arnaud, Massieu.

Ont été classés par 6 balles : MM. A. Durieux, Lusseau, Beau.

CLARIDGE'S Hotel

74, Avenue des Champs-Élysées

OUVERTURE DU GRILL-ROOM

Lundi 26 Mai

J.-D. COLEBERT, Directeur général

J. Alletti, Administrateur

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

ne gêne aucun mouvement du corps

Pattes élastiques amovibles

"IMPERDABLES"

Breveté S. G. D. G.

Bouclerie inoxydable et procédés nouveaux

VENTE EN GROS

48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le meilleur Antiseptique - 36, Pharmacie, 12, 14, Bonne-Nouvelle, Paris

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS

POUR DEVENIR

INGÉNIEUR

Electricien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics

suivant l'enseignement technique et scientifique

de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS

de BATIMENT et de l'INDUSTRIE

Renseignements gratuits à la Direction

1 bis, rue Thénaud, PARIS (5^e)

IMPERMÉABLES "SIDAL"

CHIC SUPRÊME - Coupe Irréprochable - Création INIMITABLE

SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames en Gabardine

MODÈLES Haute Couture en sole caoutchoutée

pour la Ville et le Théâtre, pour DAMES, FILLETTES et ENFANTS

EN VENTE dans tous les Magasins de 1^{er} ordre

MAGASIN D'EXPOSITION et d'EXPORTATION, 5, Avenue de l'Opéra

LES ÉTUDES CHEZ SOI

L'enseignement de

l'École Universelle

par correspondance de Paris

permet de faire, chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures complètes. — Préparation aux brevets et baccalauréats.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by "Excelsior" (France), "Daily Telegraph" (England) and "New-York Herald" (United States of America) 1919.

CHAPITRE X

LA BATAILLE D'YPRES

Première phase (15-26 octobre)

Humble, mais fidèle disciple du grand maître de la guerre, je m'aventure à affirmer les mêmes principes dans les opérations que nous avons à discuter maintenant. La description des lieux où s'est déroulée une grande bataille et les limites de temps étaient autrefois bien plus faciles à établir qu'aujourd'hui.

Dans mon premier rapport, contenant le récit détaillé de la bataille d'Ypres, je crois bien que je parlais de la « bataille d'Ypres-Armentières », et, à prendre le pied de la lettre, cette expression eût été plus exacte. Je ne mentionne ceci que pour attirer l'attention sur un fait : bien que le point le plus critique sur cette vivante ligne de feu fût à l'est de la ville d'Ypres, cependant la bataille qui porte ce nom se déroula sur un front très étendu, allant de la mer de Nieuport, au canal Béthune-Lille. Des combats continus et très rudes se livrèrent pendant des jours, tout le long de la ligne.

Une offensive

Au début des opérations que je vais raconter, mes plans étaient basés d'une façon générale, sur l'attente que nous avions conclue, Foch et moi, le 10 octobre. Rien n'était survenu, jusqu'à la, pour faire naître dans mon esprit de bien grands doutes sur la possibilité d'exécuter l'offensive projetée. Au moment de l'arrivée du 1^{er} C. A., ou quelques jours plus tard, une croissante résistance était fait sentir tout le long du front allié au nord, et les renseignements nous apportaient la nouvelle d'une puissante offensive ennemie sur Ypres et l'Yser. En conséquence, mon sentiment était que j'avais à faire un choix d'importance capitale entre deux très dangereuses alternatives.

Nous, à ce moment-là, de toute façon, n'avions pleine confiance.

Je réunis les commandants de corps d'armée à Hazebrouck, et, conformément aux plans arrêtés avec Foch, je leur prescrivis ce qui suit :

Le 1^{er} C. A., à droite, continuera son mouvement dans la même direction, gagnant du terrain à l'est.

Le 1^{er} C. A. se portera en avant et s'assurera du cours de la Lys, entre Armentières et Sailly-sur-Lys, et tentera d'établir sa jonction avec le 1^{er} C. A.

La cavalerie, sous Allenby, s'assurera du cours de la rivière, vers Menin, et de là, si possible, pivotera vers le nord et le nord-est.

Rawlinson marchera, avec sa droite sur Courtrai, à l'alignement général du 1^{er} C. A. dans l'avance ultérieure, si possible. Sa cavalerie, sous Byng, se portera avec lui, vers le nord.

J'avais recommandé à Rawlinson, tout en réglant sa marche sur le mouvement général vers l'est, d'ouvrir l'œil du côté des détachements ennemis signalés à Bruges et à Roulers. Je lui dis que j'y parviendrais avec les moyens du 1^{er} C. A., mais que, jusqu'à là, sa gauche avait à exercer une particulière vigilance.

En exécution de ces ordres, nous réalisons quelques progrès, et, à minuit, les troupes avaient atteint les lignes suivantes :

1^{er} C. A. : Givenchy-lez-La Bassée, Pont-du-Hem.

1^{er} C. A. : Environs de Sailly.

Le reste de la ligne demeurait en gros sans changement.

Le 16, j'allai voir la cavalerie. La journée était humide et brumeuse, et il n'était pas possible de trouver des buts d'artillerie.

Les 1^{er} et 2^e D. C. combattirent toute la journée pour forcer le passage de la Lys, de Warneton à Comines, mais sans succès.

La 2^e D. C. parvint à prendre pied dans Warneton, mais en fut rejetée le soir par une contre-attaque. Avant de quitter Allenby, il me dit qu'il avait la ferme espérance de réussir le lendemain. Je nous vois encore observer le combat, du haut d'un observatoire d'artillerie, établi dans un grenier à foin grossièrement construit : nous risquâmes fort de tomber de vingt pieds de haut, à travers le plancher pourri.

À mon retour, je passai par le Q. G. du 1^{er} C. A. Les choses n'y marchaient pas trop mal, et on avait pu avancer un peu, mais on n'avait pas encore enlevé Armentières.

Ce jour-là, le 1^{er} C. A. ne rencontrait qu'une faible résistance, put se porter jusqu'à la ligne Givenchy-nord-ouest d'Aubers.

La 7^e D. I. (1^{er} C. A.) occupait la ligne Houthem-Gheluvelt-Saint-Julien, au contact des avant-postes allemands.

La 3^e D. C. se porta sur Roulers et eut un léger engagement avec l'ennemi en forêt d'Houthulst. Au soir, elle occupa la ligne Zonnebeke-Westroosebeke.

Cependant l'attaque allemande centralisée sur Thourout s'intensifiait, au dire des rapports.

Le concours de Foch

Mes idées d'une offensive sérieuse de notre part avaient été si profondément modifiées par tout ce que j'avais vu et entendu, que j'envoyai Wilson à Foch : je le chargeai de lui exprimer ma conviction que nous devions renoncer à tout espoir d'avancer à l'est des lignes que nous avions fût dégaçées. Une offensive sur ce flanc était le seul mouvement que nous puissions exécuter. S'il réussissait, nous rejeterions l'ennemi de Bruges et dégageons peut-être Gand. J'étais très désireux de savoir quel concours Foch pouvait m'assurer dans le Nord. Je prescrivis à Wilson d'assurer le général que les 1^{er} et 1^{er} C. A., et la cavalerie continueraient tous les efforts pour avancer vers l'est, autant que les circonstances le permettraient.

Foch répondit qu'il avait déjà sur l'Yser deux divisions territoriales et deux divisions de cavalerie, sans parler de 6.000 à 7.000 fusiliers marins. Il espérait pouvoir y joindre une autre division active vers le 22 ou le 23 ; il marcherait alors avec toutes les forces dont il pourrait disposer, pour soutenir ma gauche et dégager le pays jusqu'à Ostende et Bruges.

Le 18, à la nuit, le 1^{er} C. A. avait enlevé Bois-Grenier et Armentières et avait atteint la ligne Radboud-Prémesses-Houplines, après une avance remarquable où Pulteney mérita les plus grands éloges.

Sur la gauche du 1^{er} C. A., la 3^e D. I. avait progressé vers la ligne Lorgies-Herlies. La 5^e D. I., à droite, arriva jusqu'à La Bassée, mais ne put aller plus loin : c'était une position formidable.

La cavalerie surveillait la Lys à Menin. Quant au 1^{er} C. A., Rawlinson était sans doute gêné par l'avertissement que je lui avais donné, et avait quelque inquiétude pour son flanc gauche. Les troupes ne réussirent qu'une médiocre avance vers l'objectif assigné.

J'avais de bonnes raisons de penser que Menin était très faiblement occupé le 17, et

Une panique à Armentières

Rien ne me fit mieux toucher du doigt la puissance croissante et le poids de la résistance de l'ennemi que la scène dont je fus moi-même témoin dans l'après-midi du 18. J'avais été à Armentières pour tâcher d'étudier la situation et dans le but d'examiner diverses hypothèses pour l'avenir. Il était possible d'avoir un bon point de vue du haut de bâtiments élevés, à la lisière est de la localité. La ville était durement bombardée : à voir de grandes constructions démolies, réduites en ruines, on pouvait croire que de gros projectiles arrivaient, et qu'une masse considérable d'artillerie lourde était en action contre la ville. Il était évident que l'ennemi avait été puissamment renforcé.

Je me souvins de cet après-midi à Armentières de la façon la plus vivante. La ville avait une population ouvrière. Ce jour-là étant un dimanche, chacun avait revêtu ses plus beaux habits.

Les scènes, dans la rue, étaient extraordinaires. Des hommes paraissaient devenir fous de rage ou de terreur. Des femmes couraient, ça et là, en criant, avec des enfants dans leurs bras.

Tout près de mon poste d'observation, je vis un prêtre se précipiter hors d'une église, en vêtements d'autel, tenant dans ses mains les vases sacrés, et, sous mes yeux, entraînant par la rue, dans le torrent de sa panique, une grande partie de ses fidèles. La ville subit de grands dommages et de nombreuses pertes furent signalées dans la population civile.

Le 19 octobre, le 1^{er} C. A., sous Haig, était presque entièrement concentré sur le théâtre nord.

La 2^e D. I. était dans la zone Poperinghe-Boeschepe-Steenvoorde, la 4^e D. I. entre Saint-Omer et Cassel.

Ce jour-là, j'avais à prendre une décision très grave, et je voudrais essayer d'évoquer le travail de mon esprit à ce moment-là, et la manière dont le problème à résoudre se présentait à moi.

Les 10 et 11 octobre, quand je commençai les opérations du Nord avec les forces britanniques, j'étais... je l'ai déjà dit... franchement optimiste quant aux possibilités d'une vigoureuse offensive vers l'est.

Confiance tenace

Foch avait la même confiance, et nous pensions tous deux que les projets arrêtés par nous s'annonçaient bien.

Les raisons de cette opinion étaient basées, d'abord, sur mes conversations avec Foch, qui était déjà sur les lieux depuis plusieurs jours. Il avait pu se faire une idée des forces entre Arras et la mer. Il estimait que les Allemands n'étaient pas en situation de s'opposer à une offensive résolue de notre part. Les renseignements m'avaient informé d'importants transports de troupes allemandes de ce front-ci vers l'Aisne et plus au sud. Foch se déclarait lui-même entièrement satisfait des progrès réalisés par sa propre armée, notamment par la cavalerie sur son flanc nord.

Mais j'avais d'autres raisons, plus tangibles, d'espoir et de confiance. Du 12 au 15, la cavalerie et le 1^{er} C. A. avaient remporté des succès importants et exécuté des avances splendides. Durant ces jours-là, il ne semblait pas que Rawlinson, au nord, fût très durement pressé par l'ennemi. Le 1^{er} C. A. avait réalisé quelques progrès, bien que j'aie toujours pensé qu'en ce qui concerne il eût pu faire mieux, s'il avait été commandé avec plus de résolution et de vigueur.

C'était certainement l'opinion des Allemands. Nous interceptâmes un radio envoyé par le général von der Marwitz, commandant le 1^{er} C. C., télégraphiant au général commandant la VI^e armée allemande : il commentait la « mollesse » de l'attaque du 1^{er} C. A. et la facilité avec laquelle il l'avait repoussée.

À partir du 15, cependant, mes observations personnelles, jointes à des renseignements que je continuais de recevoir sur les forces sans cesse accrues de l'ennemi tout le long de notre ligne, n'étaient pas sans m'inquiéter. J'envoyais donc à Foch le message mentionné plus haut.

Je n'étais rien moins que satisfait de la situation dans le Nord. Bien que les rapports ne nous eussent signalé aucune concentration ennemie importante dans cette direction, j'avais de fortes raisons de craindre un mouvement de troupes de renfort vers l'est, à travers la Belgique.

Les troupes françaises sur l'Yser n'étaient pas nombreuses et comprenaient beaucoup de territoriaux ; quant aux Belges, ils étaient épuisés. À la droite des Belges, jusqu'à Menin, nous n'avions que la 3^e D. C. et la 7^e D. I., qui avaient toutes deux grand besoin d'être reposées et reconstituées.

Nous avions, pour notre part, une ligne terriblement longue à garder, avec bien peu de troupes disponibles. Si l'ennemi parvenait à percer notre flanc gauche, l'armée britannique tout entière eût été tournée, les Belges et les Français avec eux auraient été coupés de nous, et les villes de la côte perdues.

Menace ennemie

Si je regardais plus au sud, l'horizon n'était guère meilleur. À chaque jour, presque à chaque heure, l'ennemi devenait plus fort sur la ligne tenue par la cavalerie, les 1^{er} et 1^{er} C. A. L'endurance de ces troupes avait été mise à une rude épreuve, et je n'avais, pratiquement, aucune réserve. En outre, mes forces étaient réparties sur un front beaucoup trop étendu pour leur nombre, notamment au nord de la Lys.

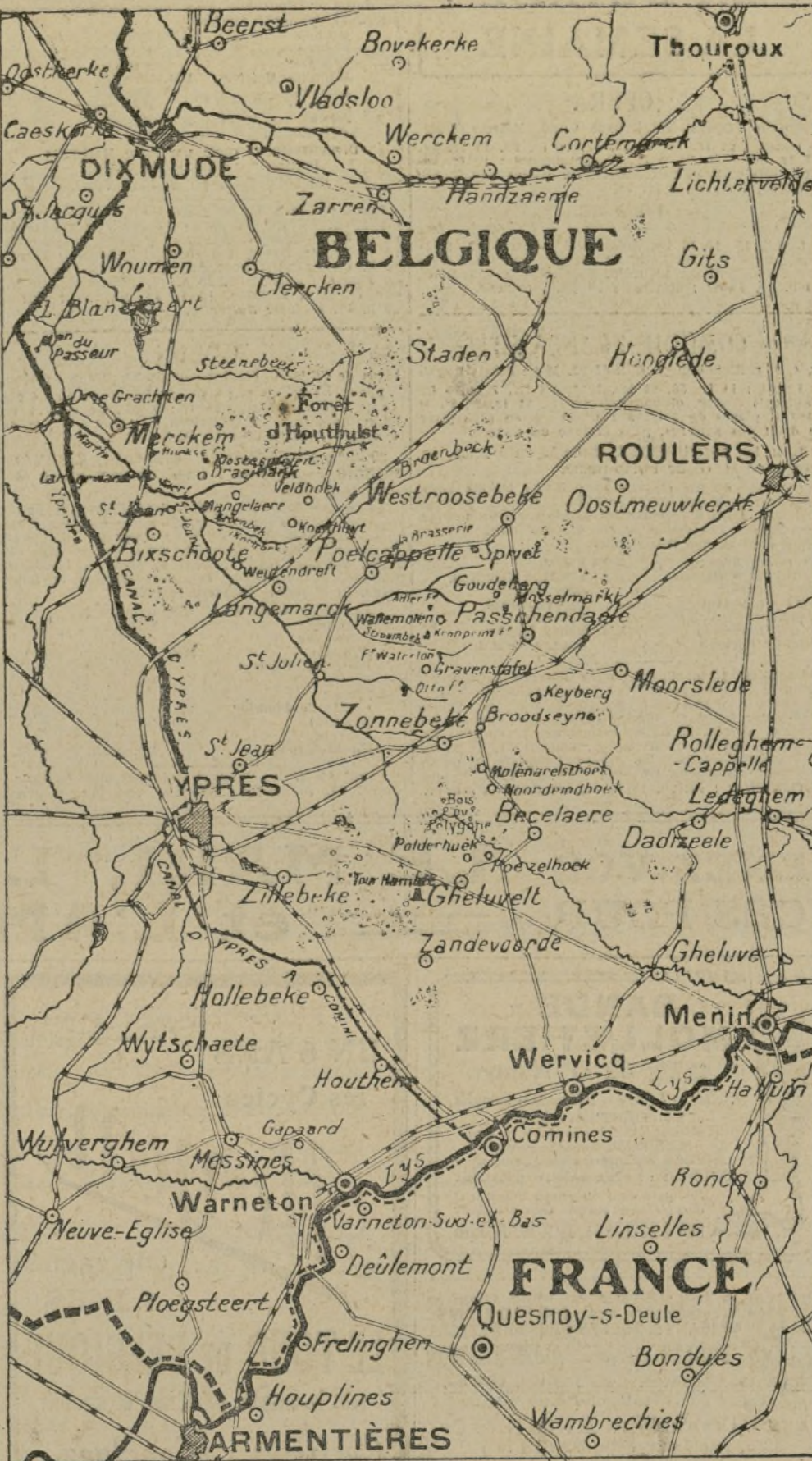
Si fâcheuse qu'eût été une percée par l'ennemi, au nord, un coin enfoncé dans nos lignes, au sud de Menin, aurait eu des conséquences plus désastreuses encore.

Dans un message envoyé par Maud'huy le 16, il m'exprimait ses craintes sérieuses d'une attaque allemande à la jonction de nos deux lignes et de la rupture entre nous.

Si l'ennemi y réussissait, l'armée britannique n'aurait plus que deux alternatives devant elle ; se rendre ou être jetée à la mer.

Je réfléchis longuement et profondément à la situation, et j'arrivai enfin à la conclusion suivante :

Si la menace ennemie contre Ypres et l'Yser n'était pas rapidement réduite à néant par une contre-offensive, la percée



CARTE DU TERRAIN DES OPERATIONS AUTOUR D'YPRES

par les Allemands sur un point quelconque dans cette région devenait une certitude, et les côtes lombardes aux mains de l'ennemi.

D'autre part, bien que la situation dût demeurer très précaire du sud d'Ypres jusqu'à La Bassée, je pensais qu'il pouvait être possible de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts.

La solution du problème se résumait à mes yeux comme une sorte de balance : d'un côté, un désastre certain ; de l'autre, un désastre, bien plus grave encore, mais qui n'était pas encore une certitude ; je me décidai à parer au pire.

Le 19 au soir, je fis appeler sir Douglas Haig et lui donnai mes instructions.

Je lui exposai la situation aussi clairement que possible ; je lui montrai sur la carte le dispositif ennemi tel que nous le supposions. A mon avis, l'ennemi n'avait guère, pour le moment, plus du 3^e C. A. de réserve, avec peut-être une division ou deux rattachées, entre Ostende et Menin ; mais tous les renseignements signalaient la prochaine arrivée d'importants renforts venant du centre et de l'est de la Belgique.

J'insistai auprès de Haig sur l'importance que j'attachais au dégagement d'Ostende et de Bruges avant l'arrivée de ces renforts. Avec l'appui des troupes françaises et belges au nord, et Rawlinson sur son flanc droit, j'espérais qu'il pourrait y parvenir et peut-être, avec de la chance, rejeter l'ennemi sur Gand. C'était, lui dis-je, l'objectif particulier que je lui proposais, mais il devait se laisser guider par les événements. J'informai Haig de la mission de Wilson auprès de Foch, le 18, et de la promesse faite par le général d'un vigoureux appui.

Il avait été entendu avec l'Amirauté que des bateaux de guerre seraient tenus prêts, à Douvres, pour coopérer avec nos mouvements sur la côte nord, si l'occasion s'en offrait.

Mon P. C. avancé était établi à Baillieux. J'y eus, le 13, un long entretien avec Pulteney et Smith-Dorrien, d'où il ressortit que notre front au sud de Menin subissait une pression croissante.

Une tentative du 1^{er} C. A. pour marcher sur Menin échoua. Les Allemands déployèrent aussi une grande activité au nord. Ils rejeteront le corps français de cavalerie de Mitry vers Staden et Zarren, et attaquèrent violemment les Belges à Nieupoort, mais nos alliés conservèrent toutes leurs positions.

La poussée allemande s'accroît

Les événements du 20 montrèrent que l'ennemi augmentait encore sa poussée. La 3^e D. C. fut refoulée sur la ligne Zonnebeke-Saint-Julien-Pilken, par de l'infanterie et de l'artillerie venant de Roulers.

Le centre du corps de cavalerie d'Allenby se replia sur Messines qui était fortement bombardé.

Dans le but de consolider la liaison entre les 1^{er} et 1^{er} C. A. (jusqu'alors maintenue seulement par la cavalerie française de Comneau), je mis la 1^{re} brigade à la disposition de Pulteney.

Haig envoya deux bataillons de la 4^e brigade de guards pour appuyer le centre du

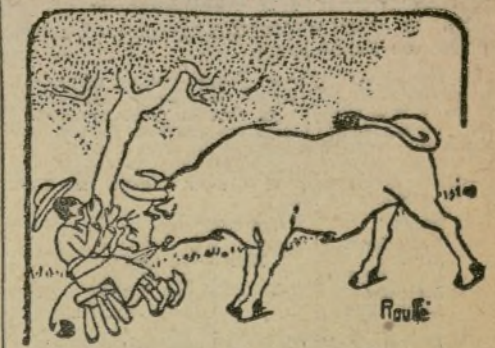


LE MARÉCHAL FRENCH AU QUARTIER GÉNÉRAL DU GÉNÉRAL FOCH

(Photo prise en octobre 1914. — A gauche : le général Weygand)

LA FOIRE DE PARIS

LES CUIRS DE LA MAISON P. MOSTACCI



Le stand de la Maison P. Mostacci (n° 969), au Cours-la-Reine, qui fut un des grands succès de la Foire de Paris, a retenu particulièrement l'attention du ministre du Commerce, lors de sa visite officielle, et cet intérêt était d'ailleurs pleinement justifié par la qualité des articles présentés par cette firme renommée.

La Maison P. Mostacci possède, en effet, un stock considérable de cuirs à semelles, bandes, croupons, collets et flans, provenant d'une des plus grandes tanneries italiennes, et qui peuvent être livrés immédiatement à la clientèle sur demande.

Ces cuirs sont d'une qualité incomparable, à tel point que tous les fabricants de chaussures qui en ont fait l'expérience ne veulent plus en avoir d'autres, tant le rendement en est avantageux.

D'ailleurs, M. Mostacci ne cherche en aucune manière à pousser à la vente ; il désire seulement provoquer un simple essai de la part des acheteurs, et ceux-ci sont immédiatement convaincus.

Tous les acheteurs sont d'ailleurs conviés par M. Mostacci à venir visiter ses stocks dans ses dépôts ou à ses magasins de la place Saint-Georges, 30 et 32, à Paris, et ils pourront ainsi se rendre un compte exact de la valeur des articles offerts et de leurs avantages réels.

EXPÉDITION IMMÉDIATE DE PARIS

Bière Beck par wagons complets dans des fûts consignés. Vins du Midi et d'Algérie en 1/2 muids.

Boordeaux en barriques et bouteilles. Champagnes, Asti, Liqueurs, Mousseux. Alimentation générale LEON FLAMEN 25, rue Le Peletier, Paris (Entrepôts CHARENTON et STRASBOURG)

ALA CHAUSSEE D'ANTIN

La Spécialité de Blouses la plus importante de Paris

BLOUSE-CASQUIN « dernier chic » en très beau voile de coton, incrustation de jours, se fait en Corail, Champagne, Noir, Rose-Chair, Blanc. Valeur : 30 fr.

SENSATIONNEL Pendant 4 jours seulement

9 fr. 90 Franco partout

LUNDI 26 MAI

Grande réclame de Blouses d'été Catalogue été 1919 avec plus de 100 modèles Blouses, Robes, Peignoirs, Corsages, Lingerie envoyé franco sur simple demande. 52, Chaussée d'Antin, 52, PARIS

IV^e C. A., entre les éléments de Byng et de Copper.

Le 21, mes pires prévisions sur l'accroissement des forces ennemies étaient réalisées. Des radios interceptées établirent avec certitude que les forces relativement faibles identifiées dans la nuit du 18, entre Ostende et Menin, s'étaient augmentées de quatre corps, c'est-à-dire des XXI^e, XXII^e, XXVI^e et XXVII^e corps de réserve. Ces corps avaient été hâtivement formés et n'étaient pas composés des meilleures troupes. Leurs effectifs et leur artillerie étaient moindres que ceux des autres corps.

Je m'attendais, certes, à un important accroissement des effectifs ennemis, quelques jours après le 18, mais l'augmentation des forces allemandes à ce moment-là m'étonna. La brusque apparition sur le champ de bataille de ces forces était comme un éclair dans l'azur.

(A suivre)

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 31 Mars 1919

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques	635.411.526 97
Portefeuille et Bons de la Défense Nationale	1.836.805.186 81
Avances sur garanties et reports	172.584.828 95
Comptes courants	729.132.746 37
Opérations de Change à Terme	
garanties	117.022.112 39
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes)	5.749.357 13
Comptes d'ordre et divers	25.221.100 00
Immeubles	35.000.000 00
Fr.	3.616.929.899 10

PASSIF	
Dépôts et Bons à vue	1.105.599.164 27
Comptes courants	1.748.441.950 69
Comptes exigibles après encaissement	101.992.439 16
Opérations de Change à Terme	
garanties	117.022.112 39
Acceptations	11.058.504 10
Bons à échéance	27.274.050 22
Comptes d'ordre et divers	53.828.889 75
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs »	26.712.788 52
Reserves diverses	175.000.000 00
Capital entièrement versé	250.000.000 00
Fr.	3.616.929.899 10

LA MORTALITÉ INFANTILE

Chaque année, en France, plus de 100.000 enfants meurent emportés, surtout pendant les chaleurs, par la diarrhée verte des nourritures, dite encore « Diarrhée saisonnière » ou « Choléra infantile », affection redoutable, terreur des mères et des spécialistes.

Ce grave problème de la mortalité infantile ne laisse pas de préoccuper sages, économistes et philanthropes, surtout en une époque où tant d'existences ont été fauchées par la guerre, car l'enfant incarne, avec toutes les tendresses et tous les espoirs de la famille, l'avenir de la race.

Jusqu'ici le praticien se trouvait désarmé en présence de ces cas de diarrhée infantile. Il ne savait en faire ainsi désormais, grâce à la récente découverte scientifique de l'AMBIASINE, véritable spécifique des diarrées saisonnières, de la Dysenterie et des Entérites.

Ce remède, toute mère de famille doit l'avoir sous la main et y recourir dès les premiers symptômes du mal. Des milliers de vies humaines seraient ainsi sauvées, non seulement chez nos chers bébés, mais aussi chez ceux de nos soldats que la guerre a rendus au foyer : dysentériques ou entériques.

L'AMBIASINE compte du reste à son actif des guérisons remarquables et rapides obtenues dans les cas désespérés, ce qui a fait son succès auprès du Corps Médical et lui a valu d'être acceptée par le Service de Santé.

De Prix.

L'AMBIASINE se trouve dans toutes les bonnes pharmacies, le fl. 10 fr. avec notice explicative, et au LABORATOIRE DE L'AMBIASINE, 29, rue Miromesnil, Paris, contre mandat de 10 fr. 50. Brochure et renseignements sur demande.

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS

VENTE N° 14, à LYON, de :

63 Camions, 26 Camionnettes, 15 Touristes, 22 Motocyclettes

EXPOSITION permanente, PLACE JEAN-MACE, de 9 heures à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30, du 25 Mai au 3 Juin 1919.

ADJUDICATION le 3 Juin 1919, à 13 h. 30, place Jean-Macé, Salle de la Mairie, sur soumissions cachetées et timbrées à 1 franc, chaque véhicule constituant un lot.

RENSEIGNEMENTS : au Parc de Vente ou Service des Ventes, 70, avenue de la Bourdonnais, PARIS (7^e). Téléphone : Saxe 76-57.

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS

VENTE N° 2, A ROUEN, de :

51 CAMIONS, 27 REMORQUES, 44 CAMIONNETTES, 28 TOURISTES DONT 6 FORD

EXPOSITION permanente, Caserne Pélissier, de 9 heures à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30, du 25 Mai au 3 Juin 1919.

ADJUDICATION le 3 Juin 1919, à 13 h. 30, Caserne Pélissier, sur soumissions cachetées et timbrées à 1 franc, chaque véhicule constituant un lot.

RENSEIGNEMENTS : au Parc de Vente ou Service des Ventes, 70, avenue de la Bourdonnais, PARIS (7^e). Téléphone : Saxe 76-57.

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS

VENTE N° 1 A DOURDAN

8 TRACTEURS, 36 CAMIONS, 7 CAMIONNETTES, 16 TOURISTES 5 MOTOCYCLETTES, 5 ENSEMBLES

EXPOSITION permanente, place du Jeu-de-Paume, de 9 heures à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30, du 27 Mai au 4 Juin 1919.

ADJUDICATION le 4 Juin 1919, à 13 h. 30 (salle de la Bibliothèque de la Mairie), sur soumissions cachetées et timbrées à 1 franc, chaque véhicule constituant un lot.

RENSEIGNEMENTS : au Parc de Vente ou Service des Ventes, 70, avenue de la Bourdonnais, PARIS, Téléphone Saxe 76-57.

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS

VENTE N° 4, A TOURS, de :

36 CAMIONS, 36 CAMIONNETTES, 43 TOURISTES, 8 FORD 32 MOTOCYCLETTES

EXPOSITION permanente, boulevard Heurteloup, de 9 heures à midi et de 13 h. 30 à 16 h. 30, du 24 Mai au 2 Juin 1919.

ADJUDICATION, le 2 Juin 1919, à 13 h. 30, boulevard Heurteloup, sur soumissions cachetées et timbrées à

